



HAL
open science

Formation et développement des villes en Syrie du Sud de l'époque hellénistique à l'époque byzantine : les exemples de Bosra, Suweida, Shahba

Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos,
François Renel

► To cite this version:

Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel. Formation et développement des villes en Syrie du Sud de l'époque hellénistique à l'époque byzantine : les exemples de Bosra, Suweida, Shahba. M. al-Maqdissi; F. Braemer; J.-M. Dentzer. HAURAN V : La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes. Actes du colloque de Damas, 2007, 1 (BAH 191), Presses de l'Ifpo, p. 139-170, 2010, 978-2-35159-179-6. halshs-01799802

HAL Id: halshs-01799802

<https://shs.hal.science/halshs-01799802>

Submitted on 31 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
Michel AL-MAQDISSI,
Frank BRAEMER et Jean-Marie DENTZER

HAURAN V

La Syrie du Sud
du Néolithique à l'Antiquité tardive



Volume I



BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - Tome 191

Presses de l'ifpo

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

Volume I

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

AMMAN - BEYROUTH - DAMAS - ALEP

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 191

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

sous la direction de

Michel AL-MAQDISSI, Frank BRAEMER

et Jean-Marie DENTZER

Textes édités par

Jacqueline DENTZER-FEYDY et MICHÈLE VALLERIN

Volume I

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)
et
avec le soutien de
la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS)
et de la Mission archéologique française en Syrie du Sud*

BEYROUTH

2010

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135).

Directeur des publications de l'IFPO :
François BURGAT
Directeur de la collection :
Marc GRIESHEIMER

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami YASSINE
Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas
Techniciennes PAO : Lina KHANMÉ-SBERNA - Nadima KREIMEID - Rana DARROUS

Diffusion
Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUZI
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE
Fax : + 963 (0) 11 332 50 13/332 78 87
Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF
Fax : + 962 (0) 6 461 11 171

Courriel : diffusion@ifporient.org

Traduction en arabe : Hassan HATOUM, Chadi HATOUM et Jeanine ABDUL MASSIH
Traduction de résumés vers l'anglais : Kate MEEKINGS
Révision de textes : Frédéric ALPI

Mots-clefs : Syrie du Sud, Hauran, occupation du sol, urbanisme, architecture civile,
architecture sacrée, usages funéraires, sculpture, épigraphie, céramique.

Key words : Southern Syria, Hauran, settlement patterns, urbanism, civil architecture,
sacred architecture, funerary uses, sculpture, epigraphy, pottery.

© 2010, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN 0768-2506
ISBN 978-2-35159-179-6
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2010



Sommaire général

REMERCIEMENTS	9
HOMMAGE À ADNAN BOUNNI par Jean-Marie Dentzer	11
LISTE DES CONTRIBUTEURS	13
LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS	17
INTRODUCTION par Frank Braemer, Jean-Marie Dentzer, Michel al-Maqdissi	19

Le milieu

1 - ÉLÉMENTS CONCERNANT LA VÉGÉTATION ET L'AGRICULTURE EN SYRIE DU SUD AU COURS DE L'Holocène par Bernard Geyer	31
--	----

La Préhistoire

2 - LE PPNB DE SYRIE DU SUD À TRAVERS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES À TELL ASWAD par Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox.....	41
3 - CHANGING PATTERNS OF LAND USE AND SUBSISTENCE IN THE BADIYAT AL-SHAM IN THE LATE NEOLITHIC AND CHALCOLITHIC PERIODS: NEW DATA FROM BURQU AND BAYIR par Alison Betts and Mohammad Tarawneh.....	69

Les agglomérations urbaines et rurales

4 - MAISONS ET AGGLOMÉRATIONS À L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE DU SUD par Frank Braemer, Christophe Nicolle, Hélène Criaud	83
5 - LE PÔLE DE PEUPEMENT PROTOHISTORIQUE DE SHARAYA, À LA FRANGE NORD DU LEJA par Christophe Nicolle.....	103
6 - LABWE : UNE VILLE FORTIFIÉE DU BRONZE ANCIEN DANS LE LEJA par Frank Braemer, Gourguen Davtian, Hélène Criaud, Michel al-Maqdissi	111

7 - L'OCCUPATION HUMAINE DU PLATEAU DU LEJA, DE L'ÂGE DU FER À L'ANNEXION ROMAINE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE par Jérôme Rohmer.....	119
8 - FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DES VILLES EN SYRIE DU SUD DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE : LES EXEMPLES DE BOSRA, SUWEIDA, SHAHBA par Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel	139
9 - <i>ADRAHA</i> (DERAA) ROMAINE ET BYZANTINE : DÉVELOPPEMENT URBAIN ET MONUMENTS par Thibaud Fournet, Thomas M. Weber.....	171
10 - LES VILLAGES ET L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE : LE CAS DE SHARAH, SUR LE REBORD NORD-OUEST DU LEJA par Pascale Clauss-Balty	199
11 - PREMIERS SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE REMPART ORIENTAL DU VILLAGE ANTIQUE DE SHARAH (SYRIE DU SUD) par Jean Bruant.....	215

Les sanctuaires

12 - LES SANCTUAIRES PAÏENS DE TYPE RÉGIONAL EN SYRIE DU SUD par Jacqueline Dentzer-Feydy	225
13 - BEDEUTUNG UND FUNKTION DER HEILIGTÜMER IM STÄDTISCHEN KONTEXT DES ANTIKEN <i>KANATHA</i> par Klaus Stefan Freyberger	239
14 - GRABUNGEN IM HEILIGTUM DES <i>RABBU</i> IN QANAWAT par Christine Ertel.....	255
15 - RICERCH E SCAVI DELLA MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA A BOSRA par Raffaella Farioli-Campanati.....	267
16 - L'ÉGLISE À PLAN CENTRÉ DU QUARTIER EST DE BOSRA par Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet	275
17 - UN PALAIS ÉPISCOPAL À BOSRA par Pauline Piraud-Fournet.....	289

Les aménagements hydrauliques et les bâtiments des eaux

18 - DAS QUELLHEILIGTUM (<i>NYMPHÉE</i>) VON AL-QANAWAT UND SEINE WASSERVERSORGUNG par Georg Breitner	305
19 - LES BAINS ROMAINS DE SLEIM (<i>SELCEMA</i>), ANALYSE ARCHITECTURALE ET PROPOSITION DE CHRONOLOGIE par Thibaud Fournet	315
20 - LES AQUEDUCS DE BOSRA ET D' <i>ADRAHA</i> par Pierre-Marie Blanc, Damien Gazagne.....	335
21 - UN MOULIN HYDRAULIQUE OMEYYADE SUR L'AQUEDUC DE BOSRA (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Denis Genequand.....	345

Les nécropoles et monuments funéraires

- 22 - DU PLATEAU DU JAULAN AU PIÉMONT ORIENTAL DU JABAL AL-ARAB :
ARCHITECTURE FUNÉRAIRE ET CULTUELLE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES
par Tara Steimer-Herbet..... 349
- 23 - DÉCOUVERTE DE NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES À L'OUEST DE HOMS
par Juan José Ibáñez, Maya Haïdar-Boustani, Michel Al-Maqqissi, Angel Armendáriz,
Jesús González Urquijo, Luis Teira 359
- 24 - MONUMENTS FUNÉRAIRES ET SOCIÉTÉ DANS LE HAURAN (1^{er} SIÈCLE AV. J.-C.-VII^e SIÈCLE APR. J.-C.)
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Annie Sartre-Fauriat 367
- 25 - INTEGRATION UND REPRÄSENTATION STÄDTISCHER UND LÄNDLICHER ELITEN AM BEISPIEL DER GRABARCHITEKTUR
SÜDSYRIENS: DIE AUSGRABUNGEN IN DEN NEKROPOLEN VON AL-QANAWAT
par Werner Oenbrink 369
- 26 - *TUMULI, SIMPULA* ET BANQUET FUNÉRAIRE À SUWEIDA : UN TÉMOIGNAGE SUR L'HELLÉNISATION DES ÉLITES
AU 1^{er} SIÈCLE AV. J.-C. EN SYRIE DU SUD
par François Renel 383
- 27 - ÉTUDE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE DE DEUX TOMBES DE SUWEIDA (SYRIE)
par Nathalie Delhopyal..... 395

La sculpture et le travail de la pierre

- 28 - LE BASALTE DE SYRIE DU SUD : QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CHRONOLOGIQUES
par Jean-Claude Bessac 413
- 29 - DIE BASALTPLASTIK DES HAURAN – EIN FORSCHUNGSÜBERBLICK
par Thomas M. Weber 425
- 30 - EINHEIT UND INDIVIDUALITÄT. TIERBILDER AUS BASALT IM SPÄTHELLENISTISCH-KAISERZEITLICHEN SÜDSYRIEN
par Felicia Meynersen 435

L'épigraphie

- 31 - LES INSCRIPTIONS NABATÉENNES DU HAWRÂN
par Laila Nehmé 451
- 32 - APPORTS NOUVEAUX DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET ROMAINE
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Maurice Sartre 493

Les monnaies et les objets métalliques

- 33 - ZU SPÄTANTIK – FRÜHBYZANTINISCHEN GRABBEIGABEN AUS AL QRAYYA/HAURAN
par Thomas Fischer 497
- 34 - TRÉSOR MONÉTAIRE EN CUIVRE DÉCOUVERT AU VILLAGE D'AS-SANAMEIN
par Khaled Kiwan 505

La céramique

35 - LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE SYRIE DU SUD DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE À LA PÉRIODE BYZANTINE par François Renel	515
36 - BOSRA. LA CERAMICA PROVENIENTE DAGLI SCAVI DEL QUARTIERE DELLA CHIESA DEI SS. SERGIO, BACCO E LEONZIO par Simonetta Minguzzi.....	545
INDEX DES SITES.....	553
INDEX DES TOPONYMES DE LA CARTE DE SYRIE DU SUD	557
SOMMAIRE DU VOLUME II.....	561
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME II.....	564
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME I.....	570

*Les résumés des contributions/Abstract/خلاصات
de ce volume sont placés dans le volume 2*

VIII

Formation et développement des villes en Syrie du Sud de l'époque hellénistique à l'époque byzantine : les exemples de Bosra, Suweida, Shahba

Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos et François Renel

INTRODUCTION : LE CADRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Malgré sa forte unité géologique de zone basaltique, la Syrie du Sud présente, selon l'âge des coulées volcaniques et leur dégradation en sols argileux, trois grands types de paysage exploités de façons différentes : le plateau agricole ancien, la zone montagneuse du Jabal al-Arab, les coulées récentes du Leja et du Safa, qui sont des déserts de pierres chaotiques. Enfin la région est limitée à l'est par la steppe. Entre ces zones, les conditions climatiques, les précipitations, la végétation et les ressources agricoles varient. À ces paysages sont liés des modes d'occupation humaine sensiblement différents avec des composantes variables de populations sédentaires et nomades. Ces contextes ont imposé leur marque aux agglomérations.

Nous ne traiterons pas ici des villages, ensemble très intéressant d'agglomérations situées surtout dans le Jabal al-Arab et l'est de la région. Bien que de dimensions réduites, ils partagent avec les villes de la région un certain nombre de prérogatives, édifices publics, sanctuaires, thermes, et aussi certaines institutions¹. Dans la période « hellénistique » et romaine, selon la grille chronologique classique, cinq agglomérations seulement méritent, par leurs dimensions et par leur statut, le titre de villes : de l'ouest vers l'est, on peut citer, *Adraa* (Deraa), *Bostra* : (Bosra), *Soada-Dionysias* (Suweida), *Kanatha* (Qanawat), *Philippopolis* (Shahba) (**fig. 1**). Comme c'est généralement le cas au Proche-Orient, ces agglomérations se sont développées dans la longue durée, même si l'occupation n'y est pas encore attestée pour toutes les périodes par des restes matériels. Sans parler du néolithique, une occupation de l'âge du Bronze est attestée en Syrie du Sud dans de

nombreuses agglomérations dont certaines méritent le titre de villes². L'âge du Fer est moins bien connu, de même que la période hellénistique, et il reste difficile de fixer le début de notre phase « préprovinciale »³. Des témoins épigraphiques sûrs de cette période sont disponibles à partir de la deuxième moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. et, jusqu'à une date récente, les installations de cette phase datées par du matériel archéologique (lampes d'Éphèse) ne remontaient guère plus haut que la fin du 11^e siècle av. J.-C. Actuellement cependant l'image de la fin de l'âge du Fer et de la période hellénistique est en train de se dessiner d'une façon plus précise et les témoins se multiplient⁴. À l'intérieur de la longue phase de développement entre l'époque hellénistique et l'avènement de l'Islam qui nous concerne plus directement, un tournant majeur se situe entre la fin du 1^{er} et le début du 11^e siècle de notre ère. En effet, entre 92 et 96⁵, les territoires situés dans la partie nord de la zone basaltique, auparavant placés sous l'autorité de la dynastie hérodiennienne, ont été rattachés à la Province romaine de Syrie et c'est en 106 que Rome a annexé le royaume nabatéen et créé la Province d'Arabie à laquelle elle a donné *Bostra* comme capitale. Ce synchronisme indique un projet politique romain cohérent et précisément orienté, celui d'intégrer l'ensemble de cette région dans l'Empire. Dans les limites de la région, ce tournant du 1^{er} au 11^e siècle nous fournit un premier repère, en attendant une chronologie plus fine. Dans la longue phase de développement régional qui va de la période hellénistique à la période byzantine, nous pouvons ainsi distinguer une période « préprovinciale » et une période romaine « provinciale »⁶. On peut supposer entre ces deux périodes des changements de caractère culturel. On a, en effet, identifié dans l'architecture, dans

1 - HARPER 1928 ; JONES 1971 ; MACADAM 1983 ; VILLENEUVE 1985, 1986a, 1986b, 1989 ; SARTRE 1987, 1993 ; SARTRE 2001, p. 771-778.

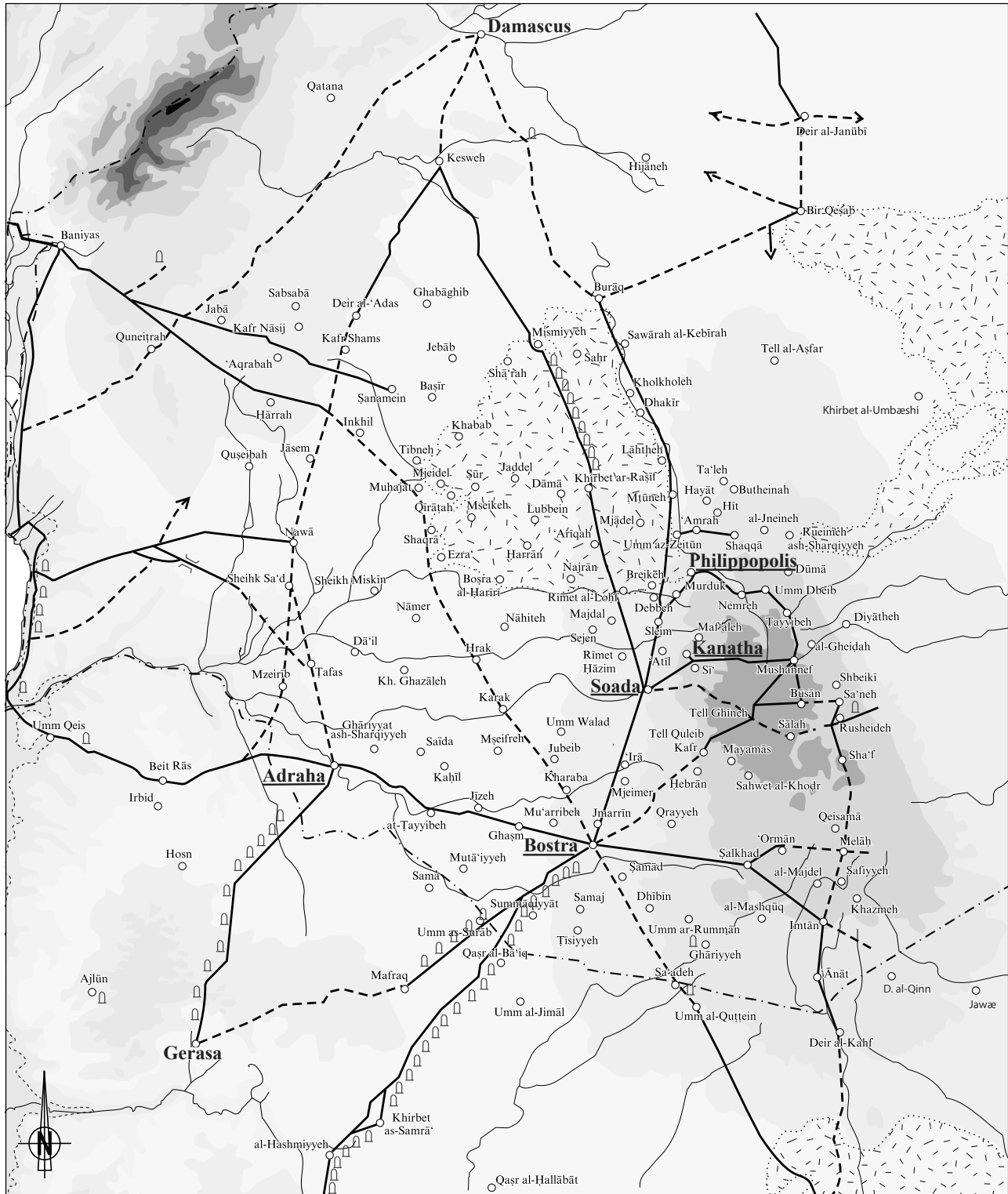
2 - Voir F. BRAEMER *et alii*, p. 81-102

3 - DENTZER 2007, p. 43-48.

4 - KALOS 1999a ; F. RENEL dans le même volume p. ; CRIAUD, ROHMER 2010 ; J. ROHMER dans le même volume p. 119-138 ; ROHMER s.p.

5 - SARTRE 2001, p. 514-515.

6 - DENTZER 1985-1986, p. 387-388.



- voie ou piste romaine certaine
- - - itinéraire incertain ou voie hypothétique
- ⊠ ⊠ présence de milliaires
- == route moderne
- · - · frontière moderne

0 50 km

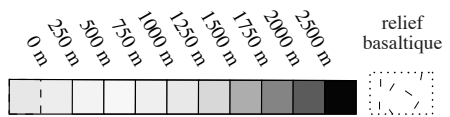


Fig. 1 - Carte de la Syrie du Sud : les villes (dessin Sophie Vatteoni).

son décor et dans la sculpture des séries d'objets qui se distinguent clairement des productions classiques de l'empire romain⁷. Des indices chronologiques disponibles pour certains d'entre eux, plus particulièrement dans le domaine de l'architecture, incitent à placer ces objets dans la période antérieure à l'intégration dans des Provinces romaines. On peut considérer ces productions comme des témoins d'une culture développée dans cette région avant son intégration à l'empire romain⁸.

L'analyse sera concentrée ici sur les sites de Bosra et de Suweida, avec quelques remarques sur *Philippopolis-Shahba*, les exemples de *Qanawat-Kanatha*⁹ et de *Deraa-Adraa* étant traités ailleurs dans ce volume¹⁰. On a cru voir pendant longtemps, dans des villes « classiques » du Proche-Orient comme Bosra¹¹, de simples exemples d'applications du « modèle » de la ville gréco-romaine, construite sur un plan géométrique. Pourtant, à Bosra, un examen plus attentif du tissu urbain a fait ressortir, derrière ce modèle supposé, de nombreuses irrégularités dans le détail et des parties du tissu urbain plus cohérentes mais réduites à des surfaces limitées qui indiquent que le plan que nous avons sous les yeux ne remonte pas à un projet géométrique unique et cohérent, décidé au moment d'une fondation qui l'aurait fait sortir du néant, sur un terrain vide¹². On identifie dans les plans des constructions de périodes différentes qui ne s'intègrent pas dans des ensembles organisés sur les mêmes bases. Pour interpréter une ville de ce type, on ne peut donc se dispenser de prendre en compte l'ensemble de son histoire en réunissant un maximum de références chronologiques, qu'elles soient offertes, dans des cas privilégiés, par des sources historiques ou des inscriptions, ou, le plus souvent, fournies seulement par la fouille. La stratigraphie et les progrès dans la connaissance du matériel recueilli permettent d'établir peu à peu une chronologie relative entre une construction et le contexte dans lequel elle s'insère, ou entre plusieurs constructions. À l'échelle d'une ville, les points pouvant offrir ces informations sont encore en nombre limité et il reste une grande place pour les hypothèses.

L'expérience des vingt dernières années de recherches sur la Syrie du Sud a fait ressortir, d'une part, l'influence d'un certain déterminisme géographique qui a apporté à la région des ressources agricoles ou pastorales, imposé des

itinéraires de communications et fourni des matériaux de construction, d'autre part, le poids des phases d'occupation humaine successives et de leur culture sur le développement des agglomérations de la région. Il est nécessaire, quand on étudie des villes de la phase romano-byzantine, de garder à l'esprit aussi bien l'évolution antérieure que postérieure de leur tissu urbain, y compris les phases médiévales et modernes, car celles-ci sont inscrites, elles aussi, dans les vestiges actuellement visibles. Nous serons ainsi conduits à rechercher dans les exemples de Bosra, de Suweida et de *Shahba-Philippopolis*, l'héritage reçu des périodes antérieures puis nous nous efforcerons de distinguer l'apport de chacune des deux périodes successives, préprovinciale et provinciale romaine. Nous n'aurons pas la possibilité de nous étendre, dans cette présentation, sur la période proto-byzantine.

La bibliographie simplifiée, présentée ici, devra être complétée par les références données dans l'article de *Syria* 79/2002 et dans le guide *Bosra aux portes de l'Arabie* 2007 et pour Suweida et *Shahba* par les bibliographies des références les plus récentes citées.

BOSRA

(J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, T. Fournet)

De l'âge du Bronze à l'époque hellénistique (fig. 2-3)

Les fouilles très limitées effectuées en différents points du centre de la ville ont révélé, par du matériel lithique puis céramique, une occupation du site qui remonte au moins au néolithique (VI^e millénaire), mais ce matériel n'a pas encore été trouvé associé à des constructions. Les fouilles de H. Seeden au nord-ouest de la ville¹³ et, en 2001, celles de F. Braemer¹⁴ sur le rempart sud-ouest, qui complètent les sondages à l'est de l'Arc nabatéen¹⁵, ont fait apparaître l'image d'une véritable ville de vingt et un hectares qui occupe le tiers occidental de la ville ancienne. Elle prend la forme d'un tell qui se détache par son relief du reste de l'agglomération et du terrain environnant. Située au contact immédiat d'une source pérenne, elle s'est assurée une réserve d'eau supplémentaire sous la forme d'une birkeh longtemps interprétée par des voyageurs comme une *naumachie*. L'occupation est attestée dès le Bronze ancien et un rempart a entouré l'agglomération au Bronze moyen¹⁶. À cette date,

7 - Architecture : DENTZER-FEYDY 1986, p. 261-309 ; DENTZER-FEYDY, DENTZER, BLANC 2003, p. 79-101. Sculpture : BOLELLI 1986 ; DENTZER 2003 ; DENTZER 2007, p. 37-43.

8 - Il est possible que des objets de ces catégories, qui appartiennent avant tout au mobilier et aux offrandes des sanctuaires, aient continué à être produits à l'époque romaine : ils relèvent d'un art plus conservateur.

9 - K.S. FREYBERGER dans le même volume p. 239-254.

10 - T. FOURNET, T.M. WEBER dans le même volume p. 171-198.

11 - Il n'est pas nécessaire ici d'entrer dans le détail de l'analyse pour le site de Bosra qui a fait l'objet récemment d'une synthèse brève (DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002) et d'une présentation plus complète dans un guide (DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007), avec des

bibliographies plus complètes. Autres publications d'ensemble récentes : SARTRE 1985 ; DENTZER 1988 ; FREYBERGER 1989 ; SARTRE 2001, p. 725-727 ; DENTZER, BLANC, FOURNET 2005 ; DENTZER 2007. Nous nous référerons ici à leurs conclusions.

12 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 79-82.

13 - Traces d'occupation du BA, BM, BR et du Fer : KADOUR, SEEDEN 1983 ; AZAR *et alii* 1985 ; SEEDEN 1986, 1988.

14 - BRAEMER 2002 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, BLANC, MUKDAD 2007, p. 5-8.

15 - Ils ont fourni du matériel du Bronze ancien.

16 - Daté dans le sondage de F. BRAEMER 2002.

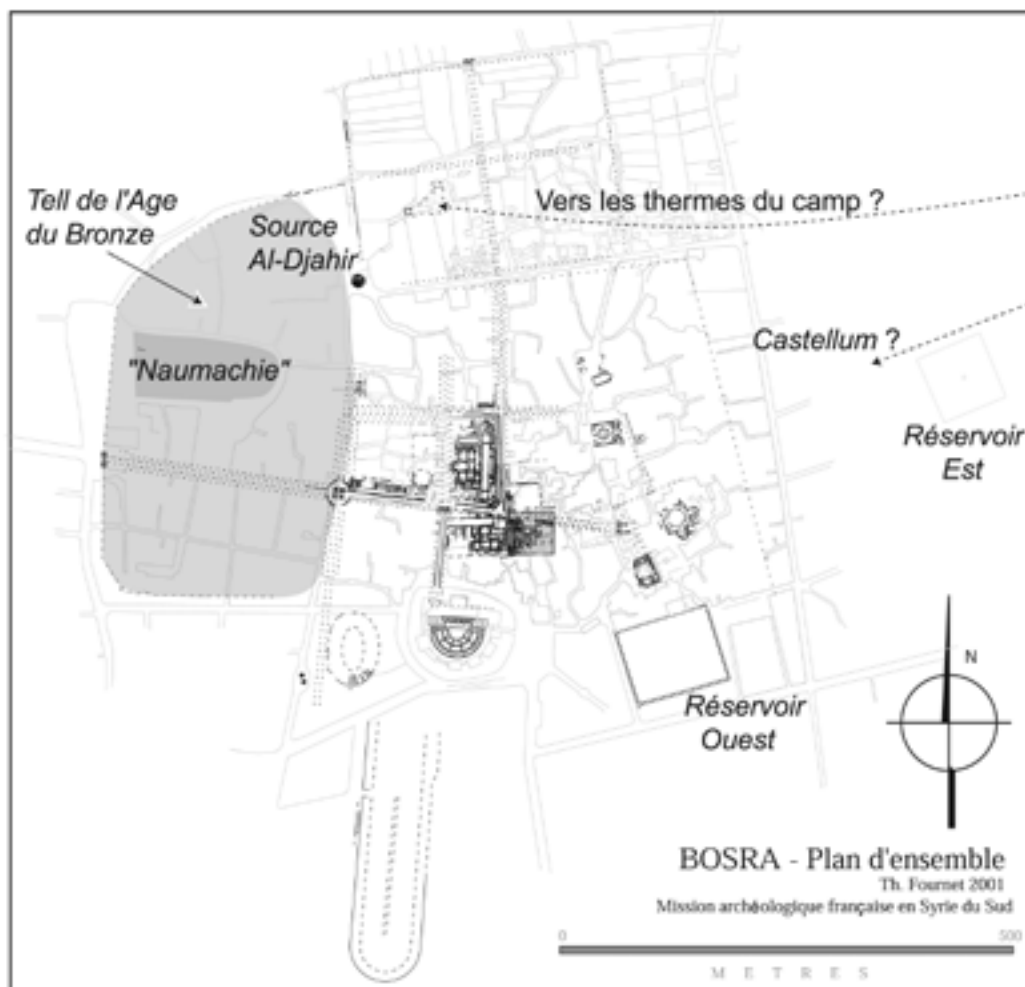


Fig. 2 - Alimentation en eau de Bosra et tell de l'âge du Bronze.

Bosra apparaît comme un des plus grands sites urbains de Syrie du Sud et de Transjordanie. Cette agglomération a été englobée par la suite dans la ville de Bosra qui s'est développée en direction de l'Est. Elle y restera au moins jusqu'à l'époque byzantine comme l'atteste une dernière réparation du rempart, à l'emplacement fouillé¹⁷. Dans le sondage de 2001, F. Braemer a trouvé également quelques tessons de l'âge du Fer II qui indiquent, à proximité, une occupation dans cette période, occupation identifiée également par H. Seeden au nord-ouest de la ville. Ce sont pour l'instant les seuls témoins de cette période. En dehors du rempart et de quelques voies de circulation, l'aspect de la ville antérieure à la période nabatéenne nous échappe, y compris à l'époque hellénistique, au moment de l'expédition des frères Macchabées¹⁸.

La phase nabatéenne (fig. 1)

Les recherches de la Mission archéologique franco-syrienne à Bosra ont, en revanche, clairement mis en relief la place qui revient aux Nabatéens dans le développement de la ville¹⁹. Leur projet se révèle d'une manière explicite dans la restauration de l'ancien rempart à l'emplacement du sondage de F. Braemer qui l'a datée un peu avant le tournant de l'ère²⁰. Ces travaux pourraient donner du poids à un témoignage rapporté par Damascius qui déclare que Bosra était une place fortifiée par les rois arabes contre les Dionysiens de Soada²¹. L'étendue de l'occupation nabatéenne qui devait couvrir pratiquement l'ensemble de la ville, a été révélée par la découverte de céramique nabatéenne fine, très caractéristique, datable entre la fin du

17 - BRAEMER 2002, p. 72.

18 - *I M.*, 5,26 et 28.

19 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 82-88, 142-143 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 9-20 ; DENTZER

2007, p. 50-57.

20 - BRAEMER 2002, p. 70.

21 - DAMASCIUS, *Vita Isidori*, fr. 196 dans PHOTIUS, cod. 242, cité par M. SARTRE 1985, p. 59 ; ATHANASSIADI 1999, p. 301, B.

1^{er} siècle av. J.-C. et la fin du 1^{er} siècle de notre ère²². Des échantillons de cette poterie ont été trouvés dans presque tous les sondages suffisamment profonds effectués dans la ville ancienne. Le quartier récemment dégagé par la Direction des antiquités de Bosra, à l'est de la palestine des Thermes du Sud, semble avoir été occupé d'une manière dense à l'époque nabatéenne vers la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. On y a trouvé de la céramique nabatéenne associée à du matériel de la fin de l'époque hellénistique²³.

Les fouilles sur l'Arc nabatéen, qui s'est révélé être un pivot de l'urbanisme nabatéen à Bosra²⁴, attirent l'attention sur un double aspect de ce programme : d'une part, la création d'un nouveau quartier à l'est de la ville, autour d'un bâtiment majeur, sanctuaire ou palais, qui impose une orientation différente à ce quartier, d'autre part, la restructuration de la ville antérieure, ou au moins de son axe majeur, constitué par la rue principale ouest-est, dont le tracé correspond à un itinéraire très ancien reliant à la côte les confins de la steppe et du Jabal al-Arab²⁵. Le dispositif architectural lié à l'Arc dont les deux façades ne sont pas parallèles, a pour fonction à la fois de masquer la rupture d'axe et de souligner une continuité à travers la ville. Le caractère nabatéen bien marqué d'une partie du décor de l'Arc, chapiteaux et modénature qui trouvent leurs parallèles à Pétra, constitue la signature de l'opération réalisée par la dynastie nabatéenne. L'opération clairement datée par le matériel céramique à partir du milieu du 1^{er} siècle de notre ère et attribuable sans doute plus précisément à Rabbel II, paraît cependant inspirée par des pratiques appliquées au développement urbain dans le monde hellénistique et romain²⁶. C'est à partir du début de l'Empire, et plus particulièrement en Syrie, que sont utilisés des édifices charnières pour articuler la restructuration de villes plus anciennes²⁷. Le type même de l'Arc est lui-même fortement intégré dans la tradition romaine²⁸. Il faut donc souligner que, à la différence de Pétra, site plus fortement marqué par son environnement et par l'expérience de tribus proches de la vie nomade, les souverains nabatéens ont été conduits à prendre en compte à Bosra un héritage urbain remontant à l'âge du Bronze. Ils ont fait appel à l'expérience urbaine dominante dans le monde méditerranéen pour développer leur ville. L'étendue des programmes nabatéens à Bosra apparaît aussi dans des fragments caractéristiques de divers

types de constructions retrouvées à travers la ville. Ils sont distincts des restes architecturaux, déjà connus, liés à l'Arc et au grand monument recouvert par l'église à plan centré, plus à l'est. De modules différents, ils renvoient d'un côté à des constructions monumentales de l'autre à de l'architecture domestique²⁹.

L'entrée dans l'Empire romain

La présence nabatéenne est attestée par la céramique fine jusqu'à la fin du 1^{er} siècle de notre ère. Il est significatif que l'on n'ait pas trouvé jusqu'à présent de trace, à Bosra, des productions fabriquées à Pétra à partir du 1^{er} siècle apr. J.-C. Cet arrêt des importations doit correspondre au développement d'un nouveau réseau économique mais sans doute aussi à un changement dans la composition de la population dirigeante à Bosra. Par ailleurs, on s'attendrait à voir célébrer par de nouveaux programmes monumentaux le choix de Bosra comme capitale de la Province d'Arabie, or aucun des grands monuments romains actuellement identifiables ne semble avoir été construit dans les premières années du 1^{er} siècle de notre ère. Ce n'est que plus tard dans la première moitié du 1^{er} siècle que l'on voit engager la construction de monuments publics importants comme les Thermes du Sud et le théâtre³⁰ dans leur premier état. D'après les éléments d'architecture, l'aménagement monumental du camp romain pourrait remonter à l'époque d'Hadrien³¹.

En revanche, on a découvert dans un certain nombre de grandes constructions autour du carrefour du Nymphée, en plein centre de la ville, une orientation commune, sensiblement divergente par rapport aux rues voisines³² (**fig. 3**). Il s'agit de la façade et des salles appartenant au premier état des Thermes du Sud, du Nymphée, longtemps appelé à tort *Kalybè*³³, de murs intégrés dans la maison du Sheikh à l'est du Nymphée-Kalybè, avec une porte conservée au nord, qui pourraient avoir appartenu à un enclos monumental, de plusieurs murs et d'une ruelle dans le quartier situé à l'est des Thermes du Sud³⁴. On peut se demander si ces orientations n'ont pas été choisies dans la perspective de réorganiser le quadrillage urbain du centre de la ville autour d'un programme monumental majeur représenté par un sanctuaire implanté à l'emplacement

22 - DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 21-22.

23 - Type « Plat à poisson ».

24 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 126-127 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 14-15.

25 - DENTZER 2003, p. 52-57.

26 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 86, 142 ; DENTZER 2007, p. 57-58.

27 - WILL 1989, p. 241-245 ; DENTZER 2007, p. 58-64.

28 - KADER 1996, p. 144-158.

29 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 142 ; Carte de répartition : DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 14.

30 - FINSSEN 1972 ; FREYBERGER 1988 ; FRÉZOULS 1989, p. 398-399 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 173-178.

31 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 134-140 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 305-309 ; voir aussi SARTRE, 2001, p. 618.

32 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 142-143.

33 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 116-121 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 231-234.

34 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 118, pl. 16, p. 126-127, 142-143 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 211-216.



Fig. 3 - Bosra : zone centrale de la ville (relevés et dessin vectorisé de Thibaud Fournet).

de la maison du Sheikh. Ce projet n'aurait pas été mené à terme par la suite. Dans les bâtiments ainsi orientés, on a relevé des indices chronologiques qui semblent proches du tournant du I^{er} au II^e siècle de notre ère comme des moulures de l'état le plus ancien du Nymphée-Kalybè et l'élément de fronton découvert à l'emplacement du temple (?) qui faisait face au sud à la rue nord-sud³⁵. Faut-il attribuer ce projet à l'autorité nabatéenne cherchant à poursuivre la restructuration de la ville engagée plus tôt ou s'agit-il plus précisément de l'amorce d'un programme monumental romain destiné à marquer l'entrée de la région dans l'empire

romain ? Le fait qu'il ait été abandonné ferait incliner plutôt vers la première hypothèse.

Le modèle urbain romain (fig. 3)

Les limites de la ville sont indiquées grossièrement par l'extension des nécropoles dont le contour est rarement visible actuellement³⁶. En comparant Bosra aux autres villes du Proche-Orient, on n'a pas de peine à reconnaître l'apport romain commun tant dans l'organisation urbaine que dans l'équipement monumental. Les dégagements effectués

35 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 116-121, pl. 16 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 228, 231-234.

36 - SARTRE-FAURIAT 2001, p. 19-52.

par la Direction des antiquités de Bosra ont fait apparaître l'extension des colonnades encadrant dans la ville non seulement la voie principale ouest-est et sa parallèle au nord mais encore au moins trois des rues perpendiculaires nord-sud, soit une longueur totale de près de trois kilomètres. Un sondage implanté dans la rue ouest-est devant la façade des Thermes du Sud a permis d'établir leur chronologie en confirmant la date, relativement tardive, déjà suggérée par la série assez homogène des chapiteaux ioniques qui couronnent les colonnes³⁷. Une opération très cohérente s'est développée sur une longue période allant des Sévères à Philippe l'Arabe³⁸ et s'est prolongée à l'époque proto-byzantine. Le sondage devant les Thermes du Sud a montré à quel point l'étréouissement des rues anciennes a rendu difficile cette opération, si l'on voulait éviter, comme cela a été parfois le cas sur d'autres sites, des destructions étendues. En effet, le système complet n'a pu être installé qu'en trois temps, d'abord les portiques dans le courant du III^e siècle, puis au V^e siècle, un nouveau sol en calcaire, enfin dans le courant du VI^e siècle, l'espace nécessaire à l'installation de boutiques complétant les portiques n'a été gagné qu'en déplaçant le mur de clôture nord des thermes³⁹.

Dans la même logique que dans la phase nabatéenne, les inflexions de la rue principale marquée par deux arcs à ses extrémités, sont soulignées par l'Arc central (Bab al-Qandil), puis par le Tétrapyle et enfin, à l'extrémité ouest, par l'élargissement de la rue en « place ovale » qui devait atténuer l'effet du décalage⁴⁰. Un nouvel arc vient d'être découvert vers l'extrémité est de la rue parallèle à l'axe principal (fig. 4-6). Passant par le carrefour nord, cette rue se dirige vers la mosquée de Fatima. À cet emplacement, cette rue à portiques subit une inflexion vers le nord-est pour prendre l'orientation qui domine, avec de légères variantes, le quartier est⁴¹. Il est donc placé dans la même disposition que l'Arc nabatéen plus au sud. Les restes de l'Arc sont à présent intégrés dans des maisons postérieures qui bordent la rue de part et d'autre et qui ont recouvert les portiques⁴². La partie la plus complète de l'Arc est conservée au nord où elle sert de cave à une habitation. Une partie de l'élévation y est conservée ainsi que la porte latérale nord de l'Arc et divers éléments d'architecture dont la mouluration correspond à celle de la période sévérienne que l'on trouve dans la rue nord-sud. Ce monument, qui indique la limite

du quartier est, montre à quel point l'intégration dans une scénographie monumentale unifiée reste une constante de l'urbanisme de Bosra de l'époque nabatéenne à la période sévérienne et même à l'époque proto-byzantine.

Nous ne disposons pas d'inscriptions en nombre suffisant pour établir une chronologie précise du développement de cette scénographie urbaine. Ce qui est certain, c'est qu'elle correspond à une pratique systématiquement appliquée dans l'ensemble des villes romaines de la région où nous retrouvons les mêmes types de monuments dans les mêmes fonctions. Les parallèles sont multiples pour les arcs, tétrapyles ou *tetrakionia*, avec l'élargissement de la chaussée transformée en place curviligne que l'on retrouve par exemple à *Gerasa*⁴³. À *Skythopolis*, un monument prostyle, avec une abside, interprété comme un temple (de Dionysos ?) est placé à 45 degrés sur un angle du carrefour principal de la ville, comme l'exèdre pseudo-nymphée au carrefour central de Bosra⁴⁴.

Le second apport de Rome a été d'introduire des types quasi imposés de monuments publics qui s'ajoutent aux temples, centres de la vie urbaine à toutes les époques dans l'Orient ancien⁴⁵. Certains, comme les remparts, ont un caractère utilitaire⁴⁶. Il en va de même pour des fontaines et nymphées⁴⁷, souvent construits au point d'aboutissement d'un aqueduc comme conclusion d'un programme d'alimentation en eau. Mais l'architecture et le décor montrent que leur fonction dépasse cet aspect matériel. C'est le cas aussi pour des marchés qui répondent à des modèles précis, diffusés dans la région comme le *macellum* dont Th. Fournet a identifié un exemple inséré dans l'habitat traditionnel du centre de la ville⁴⁸. Nous connaissons mal la forme originale de ce qui était sans doute la place publique ou le forum situé au nord-est du Tétrapyle, qui a été profondément remanié au V^e siècle⁴⁹. Les Thermes, qui occupent à Bosra, comme dans toute la région, une place de premier plan dans l'architecture monumentale introduisent dans la population des habitudes d'hygiène, en même temps que des formes nouvelles de vie sociale. Leur développement progressif, dont les fouilles ont révélé les étapes dans les différents établissements, montre leur succès à Bosra⁵⁰. Les trois grands types d'édifices de spectacles sont représentés par le théâtre, l'hippodrome et l'amphithéâtre. Ils ne servent pas seulement au divertissement de la

37 - DENTZER, BLANC, FOURNET 2005, p. 190-192 ; DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 34.

38 - DENTZER, BLANC, FOURNET 2005.

39 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 104-105.

40 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 104 ; HESBERG 1992, sur l'intégration de l'Arc dans l'organisation de la ville dont il marque les articulations ; cf. GROS 1996, p. 103-107.

41 - Quartier est : MASTURZO 1991-1992.

42 - Au sud, les maisons ont recouvert, en plus, une partie de la chaussée.

43 - FISHER, C.S. dans KRAELING 1938, p. 153-158 ; voir aussi HOFFMANN et KERNER 2002, p. 9-10, fig. 7 ; THIEL 2002 ; MÜHLENBROCK 2003.

44 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 147 ; DENTZER, FOURNET, MUKDAD 2005 ; TSAFRIR, FOERSTER 1989-90, p. 120-124 ; FOERSTER 1993, p. 227-229 ; FOERSTER, TSAFRIR 2002, p. 75-80, fig. 106, 116, 117, 119, 120.

45 - WILL 1989, p. 245-249 ; DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 145-148 ; DENTZER, BLANC, FOURNET 2005, p. 195-197.

46 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 128-129.

47 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 116-121.

48 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 109.

49 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 109.

50 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 93-103.



Fig. 4 - Bosra : plan de la zone du nouvel Arc monumental :
rue entre le carrefour nord et la mosquée de Fatima (dessin vectorisé de Thibaud Fournet).



Fig. 5 - Bosra : restes de l'arc coupés
sur le côté nord de la rue actuelle.



Fig. 6 - Bosra : porte latérale nord de l'Arc, actuellement
en sous-sol (montage de photographies restituant une vue
frontale par Thibaud Fournet).

population mais constituent aussi le cadre de fêtes et de manifestations politiques réunissant les habitants de la ville et, dans une capitale de Province comme *Bostra*, celle d'autres cités ou leurs représentants, en particulier pour le culte impérial. Rues et monuments expriment la cohérence d'un programme impérial que souligne leur décor. Si on trouve la même organisation dans le décor des façades de fontaines monumentales, d'arcs et de portes, de pièces d'apparat des thermes, et de la *frons scenae* du théâtre, c'est que ces parois servent fondamentalement à mettre en scène des statues dans un espace hiérarchisé et orné. Édicules et ordres étagés expriment finalement un discours politique organisé⁵¹.

On peut se demander enfin si des événements particuliers ont été à l'origine de ces opérations d'urbanisme. Des tremblements de terre ont pu entraîner des reconstructions parfois spectaculaires comme pour la grande église découverte à l'est de l'Arc nabatéen et qui était sans doute la cathédrale de Bosra. Faut-il rattacher l'opération d'urbanisme sévérien à l'attribution du titre et de la dignité de colonie accordée à la ville par Alexandre Sévère⁵² ? Sur le revers d'une monnaie émise à son nom, on voit commémorer le rite du labour fondateur avec la charrue tirée par un attelage traçant le *sulcus primigenius*. À défaut d'une fondation *ex nihilo* placée à l'origine de ces villes et leur imposant une fois pour toutes une organisation géométrique sur un modèle gréco-romain, le développement urbain considéré globalement semble avoir été conduit de façon à rapprocher progressivement, par additions et rectifications successives, une agglomération irrégulière du modèle régulier de la ville romaine impériale.

Conclusion

On est frappé finalement par une certaine continuité qui marque le développement de la ville à partir de l'époque nabatéenne. Ce développement ne semble pas coupé des expériences observées dans le monde méditerranéen proche et il se prolonge à l'époque proto-byzantine⁵³. En effet, des inscriptions confirment l'entretien ou la construction d'installations indispensables à la survie de la ville comme des fortifications⁵⁴ ou un aqueduc⁵⁵ et un ensemble d'églises⁵⁶

ajoute sa marque à l'image classique de la ville, mais cette image reste vivante. Après des tremblements de terre, on voit réparer ou reconstruire aussi bien que possible, avec les moyens techniques et financiers disponibles, des portiques et boutiques au moins jusqu'au v^e-vi^e siècle⁵⁷. Ce n'est d'ailleurs qu'à cette période que le système portique/boutiques a été achevé dans la rue au nord des Thermes du Sud. L'agrément de la vie urbaine est resté une préoccupation dans la gestion de la ville : des petites fontaines sont aménagées dans les façades de l'Arc Nabatéen, dans celle de la grande église à plan centré du quartier est et dans l'exèdre du grand carrefour⁵⁸. D'autre part, les témoignages de textes comme l'*Antiochikos* de Libanios montrent à quel point le modèle de la ville-cité garde toute son emprise sur les autorités politiques comme sur la population⁵⁹. C'est dans ce texte que s'exprime de la façon la plus explicite la signification économique, sociale et civique de la rue à portiques.

SUWEIDA (*SOADA-DIONYSOPOLIS*)

(M. Kalos, F. Renel, J.-M. Dentzer)

Introduction

Suweida, chef-lieu du *mohafazat* du même nom qui dépasse à présent 100.000 habitants, a connu depuis une quinzaine d'années un développement urbain accéléré qui a conduit, dans certains secteurs, à une véritable restructuration du tissu urbain et à la mise au jour de vestiges de la ville antique. Des fondations profondes pour de nouvelles constructions ont atteint les niveaux antiques de la ville. La percée, en 1996, d'une avenue qui traverse la ville du nord au sud, a fait découvrir un odéon, petit édifice appartenant à la catégorie des édifices de spectacle, qui a attiré l'attention sur un patrimoine archéologique ignoré pour l'essentiel. En effet, contrairement aux cités du désert, Suweida conservait peu de vestiges pouvant attirer des visiteurs dans une agglomération redevenue, dès le début du xix^e siècle, avec l'arrivée progressive de populations druzes, un centre de peuplement majeur dans la région⁶⁰. À la suite de découvertes fortuites, la Direction générale des Antiquités et des Musées s'est engagée dans un projet d'inventaire et d'étude archéologique du site antique, pour

51 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 145-148 ; DENTZER, FOURNET, MUKDAD 2005, p. 60-61 ; GROS 1996, p. 418-439.

52 - DENTZER 2007, p. 67-68, fig. 14.

53 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 144-148 ; FARIOLI-CAMPANATI 1999.

54 - SARTRE IGLS XIII, 1, 9105, 9115, 9118 ; DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 142-143.

55 - SARTRE IGLS XIII, 1, 9134.

56 - DENTZER 1988 ; DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 89-92 ; Voir DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007, p. 137-146, 155-160 ; J. DENTZER-FEYDY dans le même volume p. 223-238.

57 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 147.

58 - voir P.-M. BLANC, P. PIRAUD-FOURNET dans le même volume p. 275-288.

59 - LIBANIUS, Orationes, XI, 196-270 = I, 504-535 (FÖRSTER), traduction française dans FESTUGIÈRE, MARTIN 1959, p. 23-35.

60 - VOGÜÉ 1865-1877, p. 29-31, 39, 60 pl. 1, 4, 19 ; WADDINGTON 1970, p. 528-533 ; DUSSAUD-MACLER 1903, p. 650, n° 24-25 ; BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1904, p. 88-102 (avec citations de voyageurs plus anciens) ; BUTLER 1904, p. 324-334 ; BUTLER 1915, p. 355 ; KALOS 1999b ; SARTRE-FAURIAT 2001, p. 196-198 ; SARTRE-FAURIAT 2004, p. 91-97, 136-137, 265-268.

assurer sa conservation et sa mise en valeur, en y associant l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient. La direction des opérations de terrain, qui comportait un programme de relevés topographiques, avec des sondages, sur l'ensemble du site et une participation aux fouilles de la Direction des Antiquités sur les secteurs de l'« Odéon » et de la « Mashnaqa » a été confiée à Mikaël Kalos, alors architecte à l'IFAPO⁶¹. Ce programme, qui a duré de 1997 à 2000 a bénéficié aussi de l'appui et de la collaboration de la mission « Hauran », soutenue par le Ministère des Affaires Étrangères et dirigée par F. Braemer. Le projet avait aussi pour objectif la formation d'une équipe locale de techniciens de la pierre engagés dans la restauration de l'odéon. Cette présentation réunit, en particulier, des informations, en grande partie inédites, réunies par M. Kalos, qui est aussi le principal auteur de la documentation graphique⁶², et les éléments de synthèse sur les données archéologiques par François Renel, responsable notamment des sondages sur la citadelle et de l'étude du matériel céramique. Cet état partiel et provisoire de la recherche reste à compléter par la publication de l'ensemble de la documentation.

Le contexte géographique et l'extension de la ville

Suweida (fig. 7-8) occupe une position clef au contact de trois zones naturelles, qui ont en commun leur formation basaltique, mais qui se distinguent par la date des phénomènes éruptifs qui leur ont donné naissance : le plateau basaltique ancien de la Nuqrah, l'antique Batanée, à l'ouest et au sud-ouest, où le basalte décomposé en terres argileuses relativement épaisses pour la région permet des riches cultures de céréales et de légumineuses ; le massif montagneux (Jabal al-Arab), à l'est, issu d'éruptions plus récentes, au sol plus pierreux mais favorisé par une pluviosité supérieure et un contexte géologique qui en fait le château d'eau de la région ; le contexte plus favorable du massif montagneux permet des cultures plus variées, en particulier des vignes et des vergers en même temps que l'élevage ; enfin, non loin de là, au nord-ouest, les coulées de laves récentes du Leja, l'antique Trachonitide, désert de pierres parfois chaotique, avec une végétation minimale, ne permet qu'une exploitation pastorale très extensive, sauf dans quelques dépressions argileuses. Suweida se situe sur le flanc nord-ouest du Jabal à une altitude d'environ 1 000 m qui tempère le climat et permet de recueillir entre 300 et 400 mm de pluie par an.

Suweida, où entrent en relation différents groupes de populations qui pouvaient échanger les produits de

l'agriculture et de l'élevage, a constitué un important nœud de communications remontant sans doute à des périodes plus anciennes que les voies romaines : largement ouverte vers l'ouest et le sud-ouest, la ville se situe au débouché de vallées qui permettent de pénétrer et de traverser le massif montagneux du Jabal al-Arab et d'atteindre, au-delà, la steppe pierreuse du *Harra*. L'une des routes, clairement identifiée, passe par Qanawat ou Sia et se dirige vers Mushennef et Diyatheh. L'autre, plus au sud, passe par Saleh pour aboutir à Rusheideh. Vers l'ouest, une voie partait dans la direction de Karak. Suweida se trouve située aussi sur ou à proximité immédiate d'un itinéraire nord-sud qui relie l'oasis de Damas à la Transjordanie et à l'Arabie par la *via Trajana* ou le wadi as-Sirhan⁶³. Cet itinéraire est dévié vers l'est par le plateau du Leja, difficile à pénétrer et à traverser, et qui a servi de refuge à différentes périodes pour des populations se livrant au brigandage. L'itinéraire principal atteint Suweida en franchissant par un pont (19), actuellement disparu, le wadi Suweida ; il traversait la ville qui représentait un site d'étape idéal, et la quittait en direction du sud-ouest vers Bosra. Il faut souligner, d'autre part, que, tracée et construite au II^e siècle par l'autorité romaine, la nouvelle route traversant le centre du Leja faisait un écart vers l'est pour passer, elle aussi, à proximité immédiate de Suweida où elle rejoignait l'itinéraire contournant le Leja par l'est. La fonction de nœud routier semble donc bien fixée pour Suweida.

L'exploration de M. Kalos a permis de mieux comprendre l'insertion de la ville dans ce paysage. Le site urbain, qui occupe l'extrémité ouest d'une coulée basaltique, est bordé au nord par le wadi Suweida qui amorce vers le sud-ouest une courbe limitant, de ce côté aussi mais à une distance plus grande, le territoire urbain. M. Kalos a reconnu que l'origine du site était une colline ovale, la ville haute ou tell dominant directement le wadi et il a reconstitué les étapes de son développement, avec une première extension vers l'est, à partir de la ville haute, dans la phase préprovinciale, puis vers le sud et sans doute aussi vers l'ouest, à l'époque impériale.

L'extension du développement de la ville, dans sa phase ancienne, est indiquée au nord, à l'ouest et au sud-ouest par le développement des nécropoles, essentiellement hellénistiques, la première s'étendant le long de la rive nord du wadi Suweida, l'autre, sur le site de Qasr al-Nejmeh, se situant à l'ouest à une distance plus grande du wadi et de la ville⁶⁴. Cette nécropole qui réunit un ensemble de *tumuli* de types courants dans la région⁶⁵ semble avoir été en usage pendant toute la période hellénistique. Si l'essentiel

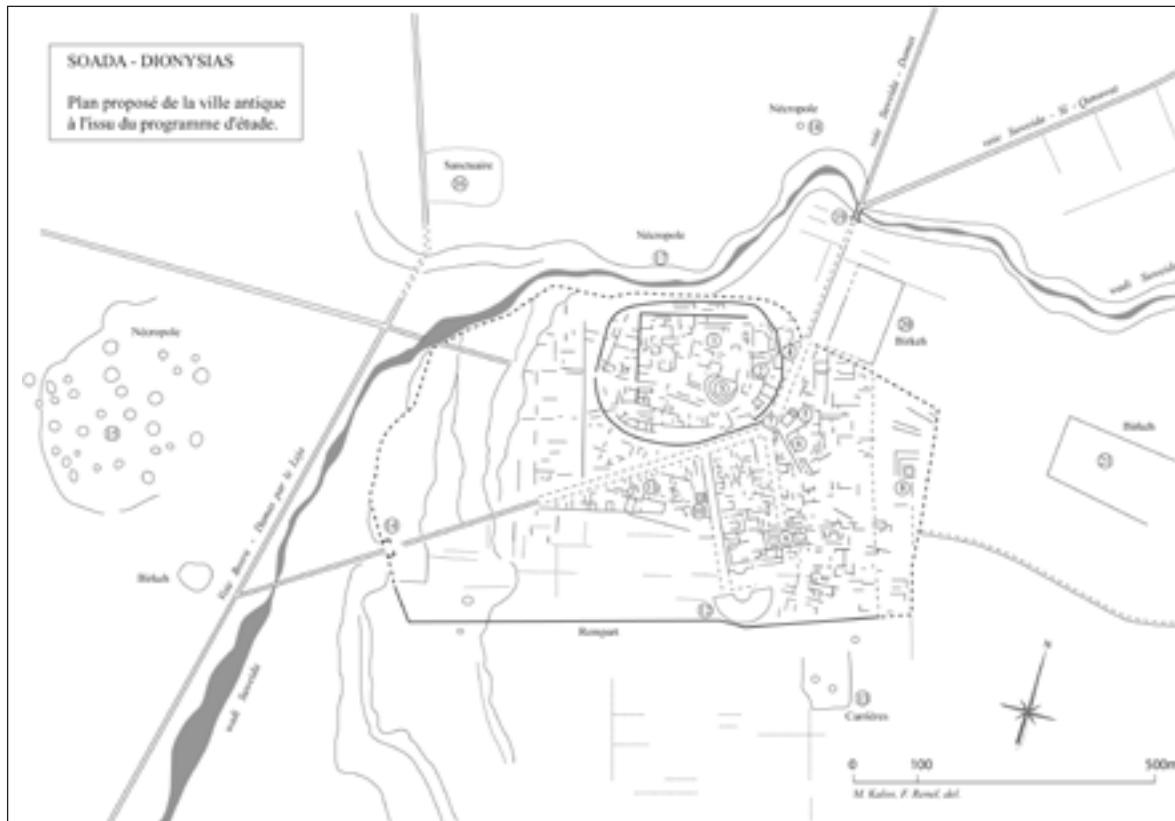
61 - Ont participé également aux fouilles François RENEL, Vanessa ROUPPERT, Laïla MOUNIF.

62 - Rapports remis à l'IFAPO par M. KALOS.

63 - SARTRE 2001, p. 625.

64 - Sondage SW 4, voir F. RENEL dans le même volume p. 383-394.

65 - DENTZER, DENTZER-FEYDY 1981, p. 98-99 ; GENTELLE 1985 p. 38-40 ; SARTRE-FAURIAT 2001, p. 174-179 ; voir aussi OENBRINK 2000.



PLAN GÉNÉRAL

1. Ville haute (tell)
2. Citadelle
3. Birket es-Suriyeh
4. Rempart hellénistique (?)
5. Église de la Mashnaqa (chantier SW 05)
6. Maison à portique (?) d'époque byzantine.
7. Emplacement proposé du Nymphée (disparu)
8. Temple péripète
9. Grande basilique byzantine et quartier romain avec théâtre, *bouleuterion*, bâtiment à piliers, église à plan centré, rue à portiques et probablement nymphée.
10. Église à plan centré
11. Thermes
12. Théâtre
13. Carrières antiques et tours
14. Emplacement présumé de la porte vers Bosra (disparue)
15. Qasr al-Nejmé. Nécropole.
16. Khirbet Abou al-Abed : sanctuaire
17. Hypogées creusés dans le tuf volcanique
18. Emplacement présumé du tombeau de Hamrath
19. Emplacement du pont romain (disparu)
20. Birket al Matk (disparue)
21. Birket al Hajj (conservée)

Fig. 7 - Suweida : plan d'ensemble d'après photos aériennes et relevés de terrain par M. Kalos ;
Infographie et légende du plan : F. Renel .

des vestiges visibles semble remonter au 1^{er} siècle av. J.-C., des fragments de bols mégariens associés à une monnaie séleucide indiquent une date plus ancienne. Récemment (2005-2006), les dégagements réalisés par le département des Antiquités dans le secteur de l'odéon (**fig. 16-17**) ont fait découvrir une nécropole associant *tumuli* et tombeaux construits. Leur mobilier permet de faire remonter leur origine au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. La rive nord du wadi bénéficie d'un contexte géologique inhabituel. À la place des coulées basaltiques, le terrain est constitué par un tuf volcanique assez tendre pour être taillé facilement, ce qui a permis, à cet emplacement dégagé par l'érosion du wadi, de creuser des hypogées en forme de chambres et des tombes à fosse. Cette nécropole est, à ce jour, la plus importante que nous connaissions, séparée clairement de la ville par le lit du wadi et dominée autrefois par le tombeau-mausolée d'Amrathè encore vu et dessiné par des voyageurs au XIX^e siècle⁶⁶. Bien que prise dans le tissu urbain moderne avec des tombeaux souvent réutilisés comme bergeries, cette nécropole a livré aux prospections un certain nombre d'indices chronologiques couvrant essentiellement la période hellénistique.

La limite nord de l'agglomération est marquée par le wadi, alors que le rempart est conservé au sud. À l'ouest, le relief descend en terrasses vers le wadi et M. Kalos propose comme limite une des lignes de rupture de pente que semble rejoindre le retour du rempart à l'angle sud-ouest. À l'est, aucune rupture ne marque le terrain et ne semble avoir imposé un tracé. Celui que suggère M. Kalos englobe le temple sur lequel est construite la maison Atrash.

La ville était alimentée en eau par plusieurs réseaux, à commencer par le wadi Suweida qui devait connaître un cours relativement régulier pendant une partie de l'année. Deux réservoirs à ciel ouvert de grande capacité et de plan rectangulaire ont été aménagés à l'est de la ville. Ils étaient sans doute alimentés par le wadi Suweida proche. Leur capacité considérable (l'un d'eux, appelé *birket al-Hajj* atteint des dimensions comparables à celles de la birkeh homonyme de Bosra) donne une image de l'importance de la ville. D'autre part, dans le plateau sommital de la ville haute s'ouvrait une profonde cavité dans le fond de laquelle était aménagé un réservoir (3 : *Birket al-Suriyeh*) qui pouvait être alimenté par la collecte des eaux de pluie tombant sur le tell mais peut-être aussi, selon des témoins, par une source pérenne (3). Ce réservoir, dont le parement est constitué par un appareil de carreaux et boutisses et

auquel un double escalier donnait accès, est comparable à des constructions de la Palestine à l'âge du Fer⁶⁷.

Plusieurs inscriptions retrouvées dans des villages proches attestent la construction d'ouvrages hydrauliques réalisés sous l'égide de Cornelius Palma au début du II^e siècle apr. J.-C.⁶⁸. Des aqueducs qui captaient des sources semblent avoir alimenté le terroir et sans doute la cité de Suweida au cours de la période provinciale. C'est à la même époque que fut construite la fontaine monumentale de Suweida.

L'organisation urbaine et son aménagement

- La ville haute (**fig. 7, n°1 ; fig. 8-9**)

M. Kalos a montré que, sur un éperon qui surplombe le wadi, la colline de forme ovale avec un sommet plat, qui occupe environ 5 ha et qui s'élève à une dizaine de mètres au-dessus de la zone environnante, est en position dominante par rapport au reste de l'espace urbain (**fig. 7, n°1**). Sa position a été renforcée par une série d'aménagements systématiques. En effet, deux remparts concentriques épais de deux mètres, sans tours, légèrement talutés et étagés sur la pente l'enserment. Ils sont séparés par une distance qui varie entre 10 et 30 mètres⁶⁹. Cette distance semble indiquer la présence de casemates installées suivant un rythme régulier dans cet intervalle. Visibles sur une hauteur maximale de 6 m, les murs sont construits en gros blocs de basalte brut calés par des pierres de petit module. Le tracé du rempart extérieur (**fig. 7, n°4**), qui est implanté au niveau plus bas, a été identifié sur la majeure partie de son périmètre sauf pour une partie située au nord où il peut être restitué aisément. Il est constitué de tronçons formant des pans rectilignes successifs serrant au plus près le contour de la colline. M. Kalos a observé qu'au contact de deux tronçons, un décalage était maintenu avec un raccord anguleux ; il produit un ressaut saillant dans le tracé. Cet épaississement qui constitue un renfort dans l'appareil à chacun des angles est un procédé de construction observé sur d'autres sites fortifiés hellénistiques du Jabal al-Arab. Le mur supérieur - et donc intérieur - est mal conservé dans sa partie méridionale, mais son tracé peut être restitué à partir des marques, toujours visibles, qu'il a laissées dans le parcellaire actuel. La face nord rectiligne forme un retour à angle pratiquement droit à son extrémité ouest. La face est du rempart semble incorporer, selon M. Kalos, la façade de deux constructions interprétées comme des tours.

66 - BUTLER 1904, p. 324-326 ; SARTRE-FAURIAT 2001, p. 196-198 (avec bibliographie).

67 - Il reste de cette installation, actuellement recouverte, des photographies de l'époque du Mandat français.

68 - SARTRE-FAURIAT 1992, p. 146 ; DENTZER, LEBLANC, CHEVALIER 2009.

69 - Ses contours apparaissaient encore marqués dans la trame urbaine de

l'époque du Mandat : voir les photos aériennes de cette période. MASCLE 1944, p. 52-53 mentionne en 1944 : « à Soueida (...) il subsiste des murs de 1,80 m de large à blocs énormes, très irréguliers et d'un assemblage qui n'a rien de l'art savant de la Rome impériale. On retrouve des portions de ces murs sur toutes la croupe (de la colline) ».



Fig. 8 - Suweida : photographie aérienne oblique de la ville haute du sud-ouest vers le nord-est : Aviation française du Levant
1 ville haute ; 2 citadelle ; 3 birkeh Souriyeh ; 4 birket-al Matk.

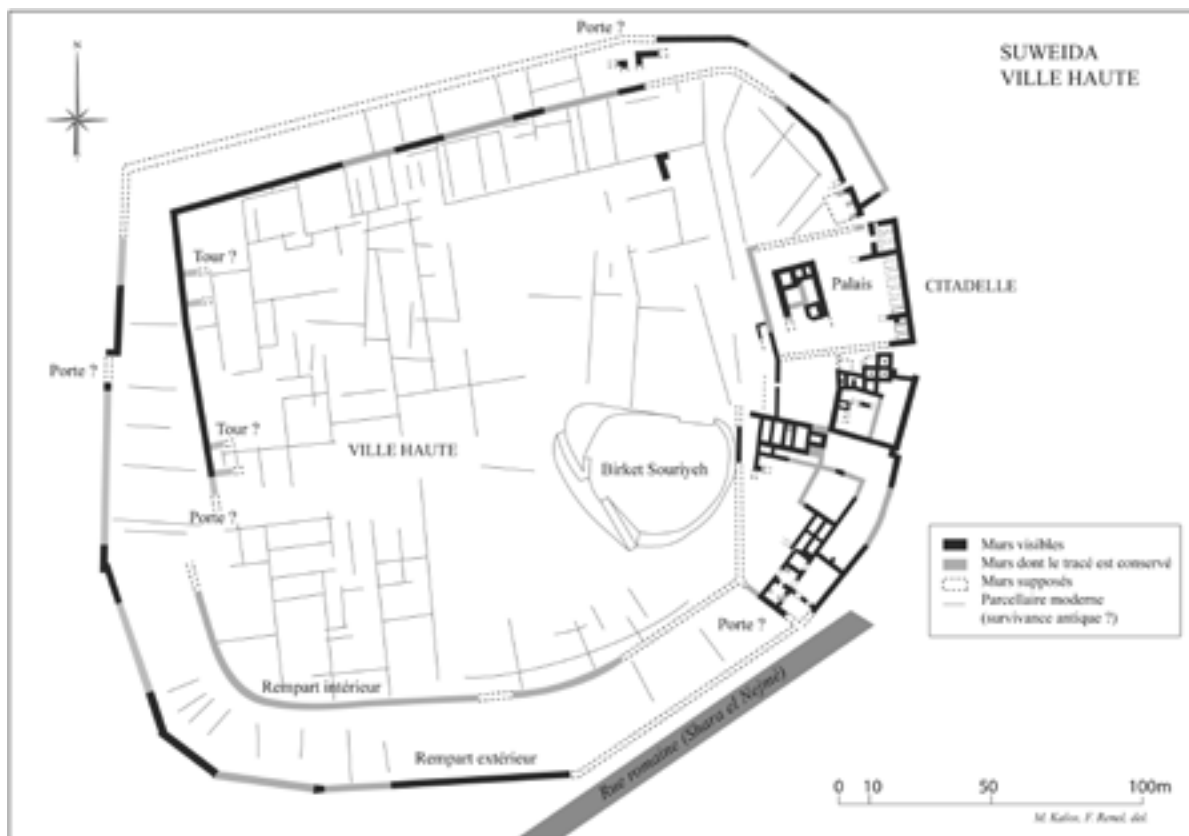


Fig. 9 - Suweida : Plan général de la ville haute d'après photos aériennes, observations et sondages
(Relevés et dessins : M. Kalos ; infographie : F. Renel).

Le décalage marqué de ce tronçon par rapport au tronçon sud du même mur a suggéré à M. Kalos l'hypothèse d'une porte en tenaille à laquelle on accédait après avoir franchi le rempart externe, à l'emplacement d'un léger décrochement. M. Kalos a identifié sur les relevés, complétés par l'analyse des photographies aériennes anciennes, des traces d'organisation sous forme d'alignements parallèles et perpendiculaires au rempart nord dans la partie ouest de la ville. D'autres traces sont visibles au sud-est. Elles indiquent l'organisation de l'habitat ancien dans la ville haute. Un véritable quadrillage se dessine à l'ouest et entre les deux remparts, mais cette trame, en l'absence de sondage, n'est pas datée.

50 m. Le mur massif de sa terrasse est doublé, à l'intérieur, de contreforts en forme de caissons, vides et inaccessibles, qui supportaient des salles au moins aux extrémités, définissant ainsi l'emprise d'une plateforme artificielle (fig. 10-12). Ce mur, qui atteint encore une hauteur de 11 mètres, se distingue aussi par un appareil plus élaboré en carreaux et boutisses, taillé avec un outillage en fer, mais utilisé dans la tradition d'une technique lithique. Les portes d'accès à ce bâtiment étaient aménagées dans deux retours de la façade et protégées par des tours, placées au fond des renforcements. La qualité et les dimensions monumentales de la construction ont suggéré à M. Kalos l'hypothèse que cette partie de la citadelle pouvait constituer une résidence

- La citadelle (fig. 7, n° 2 ; fig. 10)

La partie orientale, en forme de croissant, de la ville haute se distingue par une organisation particulière, plus complexe et plus architecturale, qui s'étend sur près d'un hectare, soit environ un cinquième de la surface de la ville haute. M. Kalos l'interprète comme une citadelle⁷⁰. Il explique le relief de cette zone par un noyau constitué par des restes de constructions antiques auxquelles on accède à plusieurs niveaux, à travers des constructions plus récentes qui ont servi d'habitations depuis l'époque médiévale et jusqu'aux premiers immigrants druzes. Le relevé de M. Kalos, qui a analysé la technique de construction, a permis d'identifier un ensemble complexe de bâtiments juxtaposés selon une implantation radiale. Leur contour externe dessine, à l'est, une façade continue, conservée en élévation jusqu'à une hauteur d'une quinzaine de mètres, en suivant la courbe de la colline. La majorité des bâtiments anciens, aux murs épais (entre 1,50 et 2,20 m) est construite en blocs bruts calés par des pierres de module plus petit. Ils sont couverts par des dalles de dimensions mégalithiques sommairement équarries par éclats et posées sur des corbeaux en encorbellement. Les angles, cadres de porte et linteaux sont constitués également de blocs sommairement façonnés. Certains blocs atteignent quatre mètres et pèsent jusqu'à dix tonnes.

La partie centrale, encadrée par deux portes et des retours de murs, occupe une position dominante. Elle joue le rôle d'un soubassement monumental de 42 m sur

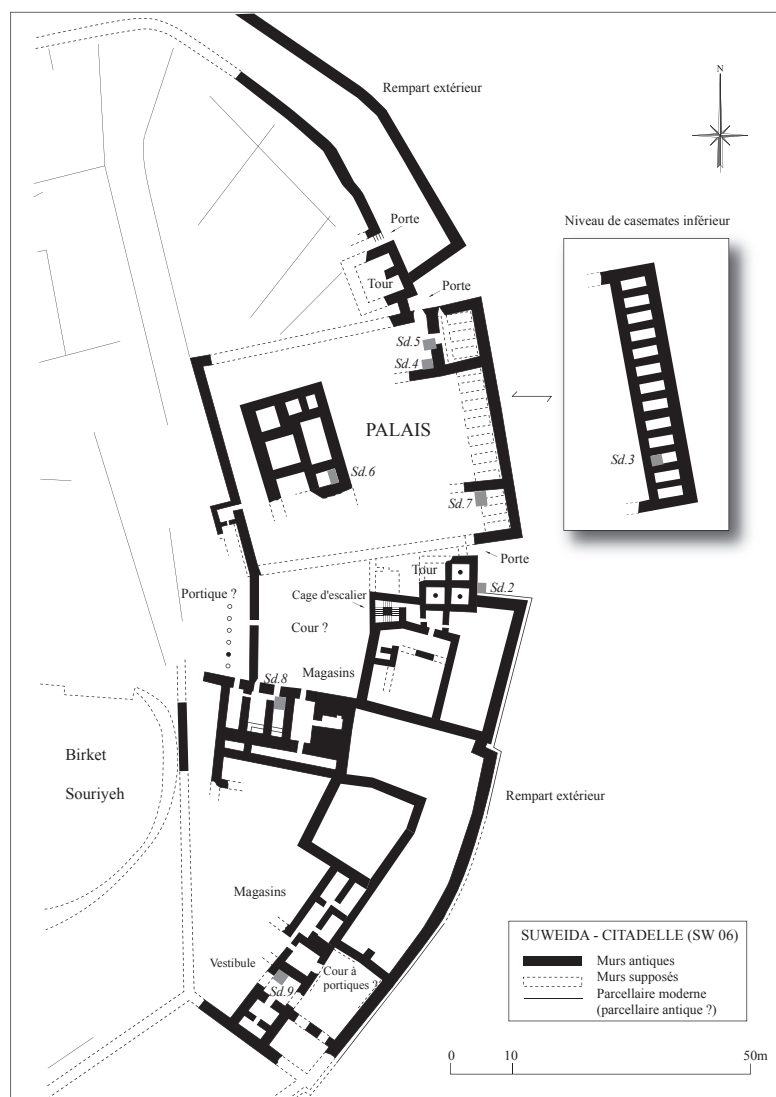


Fig. 10 - Suweida : Plan de la citadelle
(Relevés et dessins M. Kalos ; infographie : F. Renel).

70 - environ 50 x 200 m (M. KALOS).



Fig. 11 - Mur à carreaux et boutisses à la base de la plateforme de la citadelle (photographie Mission Archéologique Française en Syrie du Sud).

palatiale. La découverte de restes de mosaïques fines lors de sondages pourrait confirmer cette interprétation.

Sur cette terrasse, dans la partie ouest, sont visibles les restes d'une construction rectangulaire dont seules les fondations sont conservées. Les circulations n'ont donc pas laissé de traces. On peut imaginer un plan dans lequel on distingue, à partir d'une façade ouverte vers l'est, un vestibule large donnant accès à une salle plus étroite mais plus profonde qui pouvait être une pièce de réception. Des petites pièces latérales flanquaient ces salles d'apparat. La puissance des fondations, qui devaient dépasser 18 m, hauteur restituée par M. Kalos, suggère qu'il s'agissait d'une sorte de donjon, sans doute en appareil quadrangulaire assisé.

Au sud de cet ensemble se dressent deux autres groupes de bâtiments plus modestes, interprétés comme des « sortes d'unités résidentielles semi-autonomes comportant un noyau massif, sur caissons, en retrait par rapport à la terrasse ». Une cage d'escalier est conservée dans le groupe nord. À l'ouest de ces constructions et en contrebas ont été trouvées des rangées de magasins hauts et étroits comportant des cheminées de ventilation ou de remplissage pour le grain. Ces complexes économiques s'ouvraient sur des cours à l'ouest⁷¹. Le complexe situé à l'extrémité sud était peut-être organisé autour d'une cour intérieure et de pièces qui pouvaient avoir une fonction administrative.

Les constructions de la ville haute de Suweida, bien éloignées des programmes d'urbanisme et d'architecture que nous connaissons dans la région, tant à l'âge du Bronze que dans la période romaine, ont fait l'objet, en divers points de la citadelle, de sondages dont le matériel est en cours d'étude. Celui-ci a fourni cependant déjà

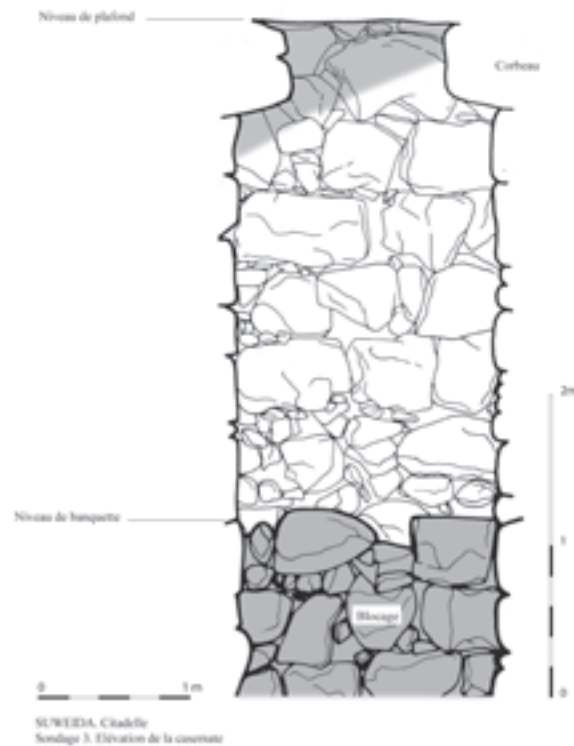


Fig. 12 - Élévation d'une casemate (relevés et dessin de M. Kalos ; infographie : F. Renel).

quelques indications. Si les constructions de la ville haute présentent des aspects comparables à des installations de l'âge du bronze (les remparts) et surtout de l'âge du Fer (les complexes palatiaux), la céramique trouvée dans les sondages à l'intérieur de la citadelle date pour l'essentiel de l'époque hellénistique (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.). Elle contient des importations en provenance de grands centres hellénistiques comme des lampes d'Éphèse et des tessons avec des timbres amphoriques rhodiens de la première moitié du II^e siècle av. J.-C. Neuf sondages ont été réalisés

71 - En passant peut-être par un portique dans l'ensemble nord.

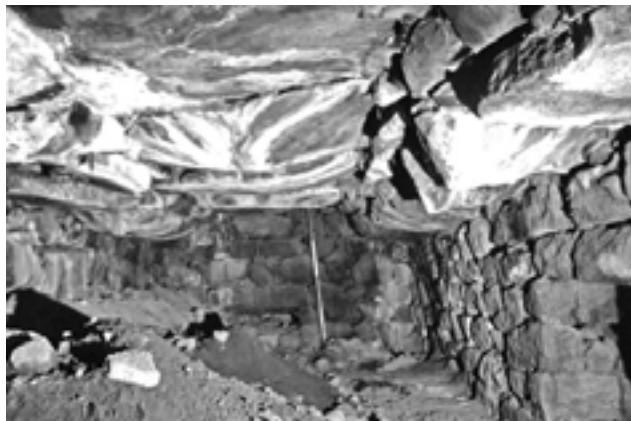


Fig. 13 - Magasin à la base de la citadelle (photographie Mission Archéologique Française en Syrie du Sud).



Fig. 15 - Suweida : Temple (emplacement de la maison al-Atrash) (Photographie Butler 1904).

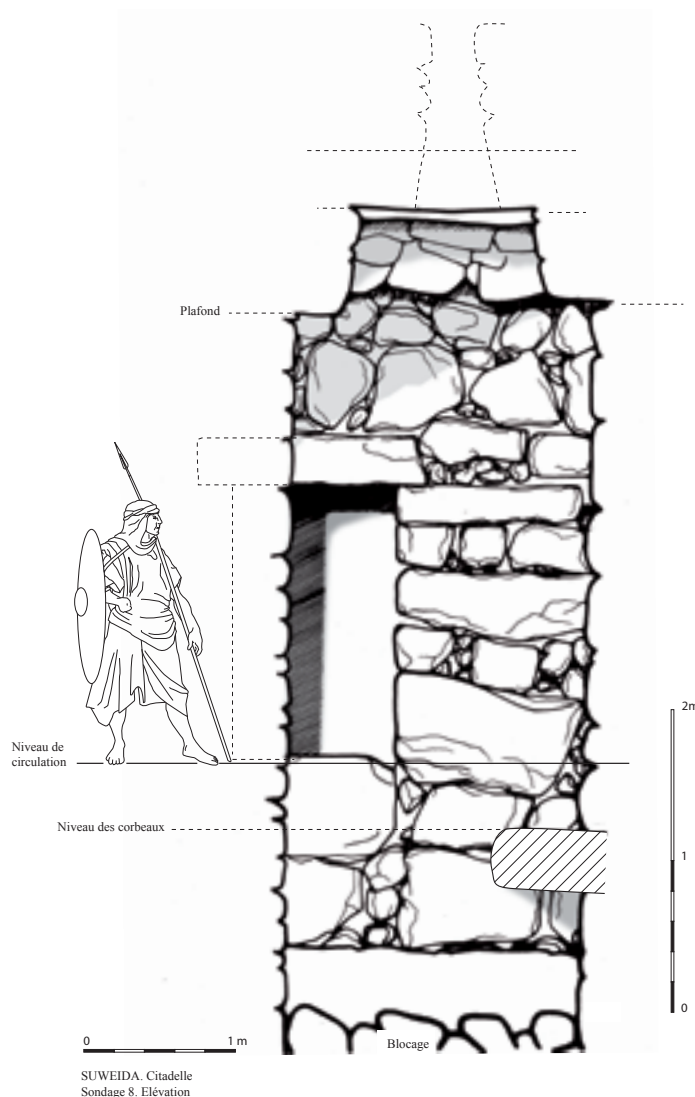


Fig. 14 - Suweida : Couloir d'accès à la base de la citadelle (relevé et dessin vectorisé F. Renel).

sur l'emprise de la citadelle en vue d'échantillonner le matériel et de déterminer la datation de ce vaste ensemble. Deux ont été réalisés en périphérie immédiate de celle-ci, à la base du rempart (fig. 10, sd. 1 et 2), le reste au cœur de l'ensemble. Par ailleurs, aucun des sondages n'a permis d'atteindre le substrat basaltique en raison de la nature même de l'édifice constitué de caissons (casemates) juxtaposés en élévation comme en plan.

Seul le sondage 2 (fig. 10, sd. 2), mené hors les murs sur la face externe du mur de la citadelle, au contact d'une des tours hypothétiques, a livré une séquence de remblais avec du matériel plus ancien datant de la période Fer II.

Un autre sondage (fig. 10, sd. 3), à l'intérieur d'un des caissons supportant la terrasse du palais, a apporté de la céramique hellénistique du II^e siècle av. J.-C.⁷², mais le sondage n'a pu être achevé et le fond du caisson n'a pas été atteint. En revanche, un autre sondage réalisé au niveau du « donjon » (fig. 10, sd. 6) a permis de découvrir, dans des contextes liés à sa construction, deux monnaies qui permettent de proposer pour sa construction, comme pour celle de sa plateforme une date au cours de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. Ces indices laissent penser que l'occupation de la ville haute recouvre au moins deux grandes phases chronologiques auxquelles sont associés deux programmes architecturaux. Si l'on en juge par la datation de l'ensemble des dépôts mis au jour dans les différents secteurs de la citadelle, en particulier dans les magasins, on peut supposer un

72 - Les éléments chronologiques les plus pertinents sont une amphore de table en pâte locale basaltique associée à une coupe en sigillée orientale A de type Samarie 1.

démantèlement ou une désaffectation ou de la ville au cours de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. On n'a pas observé de réoccupation avant l'époque médiévale. Il faudra s'interroger plus loin sur cet arrêt de l'occupation.

La nature de l'occupation, au cours de ces périodes, dans le reste de la ville haute, n'a pas encore pu être établie et on ignore si l'habitat y était contenu à l'intérieur des murs ou s'il s'était développé déjà *extra muros*.

La phase préprovinciale

M. Kalos attribue à la phase dite « préprovinciale » l'extension de la ville vers l'est, au pied de la citadelle. Ce quartier devait, en tout cas, exister au 1^{er} siècle apr. J.-C., compte tenu de la date que l'on peut attribuer au temple périptère (fig. 7, n° 8 et fig. 11) englobé au XIX^e siècle dans la maison de la famille des Atrash⁷³. Ce temple se rattache à une série de constructions préprovinciales que nous connaissons à Sia, comme la Porte dite Nabatéenne et le petit monument de Sia 8, mais aussi sur quelques autres sites de la région, dont Sur al-Leja⁷⁴. Ce bâtiment semble cependant avoir occupé une position à la limite de la ville ou peut-être à sa périphérie.

Des restes fragmentaires d'autres vestiges architecturaux sont attribuables à la même période. L'un ou l'autre des deux grands réservoirs (fig. 7, n° 20 et 21) situés à l'est de ce quartier pourrait avoir servi à alimenter la ville dès cette période. C'est à cette phase qu'il faudrait rattacher le mausolée de Hamrathè (fig. 7, n° 18) généralement daté dans le courant du 1^{er} siècle av. J.-C. et plutôt vers sa fin, si l'on suit la proposition de J. Starcky qui s'est fondé sur l'analyse de l'inscription⁷⁵.

La phase romaine impériale (fig. 7, 16)

L'analyse des orientations des constructions sur des photographies de l'Aviation française du Levant a conduit M. Kalos à la découverte spectaculaire d'un quartier monumental romain situé immédiatement au sud-ouest du quartier précédent. En effet, un relevé topographique systématique effectué sur le terrain, dans des maisons et leurs caves, a permis de reconnaître un plan géométrique très rigoureux qui s'étend sur une surface mesurant environ



Fig. 16 - Zone publique romaine avec boulevartier théâtre (relevé et dessin de M. Kalos, infographie F. Renel).

300 m d'est en ouest et 350 m du nord au sud et qui organise toute cette zone jusqu'au rempart sud. Ce plan orthogonal est orienté selon un axe sur lequel sont alignés le théâtre (fig. 7, n° 12) et l'odéon. Le théâtre se trouve placé à l'extrême limite de la ville au sud, à un emplacement et dans une orientation proche de celui de Bosra⁷⁶. Bien que peu visible en surface, il conserve encore de belles élévations voûtées⁷⁷.

La rue à portiques découverte à l'ouest devait aboutir à l'un des accès de ce théâtre qui s'ouvrait sans doute sur sa façade nord, face à l'entrée ouest du *diazoma* qui divisait la *cavea* en deux niveaux. M. Kalos restitue une deuxième

73 - VOGÜÉ 1865-1877, p. 39, pl. 4 ; BUTLER 1904, p. 327-334 ; DENTZER-FEYDY 1986, p. 269-277.

74 - DENTZER-FEYDY 1986, p. 263-286 ; DENTZER-FEYDY, DENTZER, BLANC 2003, p. 73-101, pl. 89.

75 - CIS II, 162 ; VOGÜÉ 1865-1877, p. 29-31, pl. 1 ; BUTLER 1904,

p. 324-326 ; BRÜNNOW-DOMASZEWSKI 1904, p. 94-96 ; STARCKY 1966, c. 930 ; STARCKY 1985, p. 173 ; DENTZER-FEYDY 1986, p. 263-265 ; SARTRE-FAURIAT 2001, p. 196-198 ; SARTRE-FAURIAT 2004, p. 267.

76 - SARTRE 2001, p. 687.

77 - MASCLE 1944, p. 101-102.



Fig. 17 - Suweida : Travaux de restaurations de l'Odéon.

rue à colonnades à l'est. Au nord, cette rue aurait abouti à un carrefour situé au point d'inflexion d'une rue majeure de la ville contournant la citadelle et l'angle sud-est de la ville haute (fig. 7). La découverte de l'odéon qui a révélé le caractère monumental du quartier, a éclairé aussi la chronologie et le sens de ce projet d'urbanisme en laissant supposer l'existence d'un programme politique. En effet, cet odéon sans aménagement de scène, de petite taille (24 m de diamètre), remplissait certainement les fonctions d'un *bouleuterion*⁷⁸. La fouille de cette construction a montré qu'elle a été édifiée sur un terrain vierge⁷⁹, ce qui confirme la création d'un quartier neuf au sud de l'ancien noyau urbain. La date de cette opération peut être placée, d'après la céramique trouvée dans ses niveaux de fondation, vers le tournant du I^{er} au II^e siècle de notre ère, qui correspond à l'incorporation de cette région dans la province romaine de Syrie⁸⁰. Le bâtiment s'intègre dans un ensemble de places situées au nord et au nord-est qui ont pu former l'espace d'un forum accessible à partir de la rue ouest par une porte monumentale s'ouvrant sous le portique. Les bâtiments à piliers, situés à l'est et dans l'alignement du *bouleuterion*, ont pu servir de bureaux ou de dépôts d'archives. À l'époque chrétienne, la grande basilique (fig. 7, n° 9) devait dominer cette place à l'est⁸¹. Occupait-elle l'emplacement d'un temple majeur ou d'un autre bâtiment public ? Dans ce contexte, le bâtiment à péristyle situé au nord du *bouleuterion* avec une pièce axiale terminée par une abside à l'est et qui a été interprété comme une grande maison par M. Kalos, n'était-il pas un bâtiment public ? On pouvait y accéder sans doute depuis la rue à colonnades et peut-être depuis la place au sud.

78 - SARTRE 2001, p. 670.

79 - Dans le secteur SW01.

80 - Les éléments de datation les plus pertinents sont la présence de la forme de sigillée orientale A type Hayes 57/58 qui apparaît comme un des marqueurs les plus caractéristiques sur les sites de Syrie du Sud de la phase correspondant au passage au statut de provinces romaines.

Sur la même rue et plus au nord se situe du côté ouest une petite église à plan centré (fig. 7, n° 10). Son abside empiétant sur l'espace du portique, on peut se demander s'il ne s'agit pas de la transformation d'un édifice païen réorienté. Le plan carré avec son espace central circulaire et les quatre absides aux angles pourrait faire penser à un *macellum*, n'étaient les dimensions très réduites du bâtiment⁸². Cet ensemble de constructions s'intègre bien dans la grille restituée par M. Kalos et sur laquelle s'orientent aussi un grand nombre d'alignements qu'il a relevés dans ce quartier. D'autres bâtiments romains caractéristiques ont été identifiés à l'extérieur de ce secteur. On a reconnu des restes d'un établissement thermal (fig. 7, n° 11), dans le quartier situé à l'ouest de la rue à portiques nord-sud aboutissant au théâtre et à proximité de la rue à colonnades est-ouest contournant la ville haute. Cette avenue devait se terminer à l'ouest par une porte (fig. 7, n° 14), disparue, avant de rejoindre la voie de Damas à Bosra passant par le Leja.

Près de la place (fig. 7, n° 7) marquant l'inflexion de cette même avenue à l'angle de la ville haute, on a retrouvé un ensemble byzantin où l'on reconnaît les restes d'une église (fig. 7, n° 5) avec son arc triomphal qui a servi de gibet (al-Mashnaqa) et une maison à portiques (fig. 7, n° 6). M. Kalos propose de placer aussi près de ce carrefour le nymphée dessiné par Bankes en 1816 ou en 1818⁸³.

Un sanctuaire extra-urbain (fig. 7, n° 16) sur le site appelé Khirbet Abu al-Abed a livré un ensemble de sculptures actuellement conservées au Musée de Suweida. Il se trouvait dans une zone périphérique, actuellement urbanisée, au nord du Wadi as-Suweida et du côté est de la route conduisant vers Damas en contournant le Leja par l'Est. Ses dates n'ont pu être établies au moment de sa découverte.

L'organisation globale de la ville n'a jamais été réellement unifiée. Les orientations ne semblent coordonnées que dans des quartiers limités comme l'ensemble lié au théâtre et au forum mais la tendance à un aménagement orthogonal apparaît dans différentes parties, y compris dans la ville haute avec des orientations perpendiculaires à des tronçons de remparts. On trouve une orientation dominante nord-sud, légèrement différente de celle de l'espace supposé du forum dans le secteur ouest de la ville. L'axe de circulation majeur semble être resté l'itinéraire ancien infléchi pour contourner la ville haute à l'est et au sud. Le rempart de la ville romaine n'est pas intégré dans un système géométrique comme à *Shahba-Philippopolis*⁸⁴. Son plan répond simplement aux

81 - DONCEEL-VOÛTE 1987 ; SODINI 1991, p. 85.

82 - Un côté du carré mesure environ 8,17 m.

83 - Les témoignages anciens le placent dans ce secteur. Données reprises dans SARTRE-FAURIAT 1992, p. 135 ; SARTRE 2001, p. 684.

84 - Un sondage (SW 09) a été réalisé sur un segment du rempart au sud-ouest de l'agglomération.

caractéristiques du terrain. Sur la moitié de son tracé, il suit les mouvements du terrain, wadi encaissé au nord et terrasses étagées à l'ouest. Au sud, son tracé, lisible dans une limite fossilisée du cadastre actuel sur une longueur de près de 850 m, est rectiligne avec une inflexion anguleuse pour englober le théâtre. Ce sont aussi des tronçons rectilignes au tracé anguleux que M. Kalos restitue à l'est et au nord-est où il englobe le temple périptère de l'époque préprovinciale. Ce plan qui enserrait un espace d'environ 35 ha⁸⁵, avait pour fonction de délimiter et de protéger l'espace urbain à un moment défini de son développement, il ne traduit pas un geste de fondation.

Conclusion

Au-delà de sa contribution au sauvetage du patrimoine archéologique syrien, ce programme a apporté nombre d'informations nouvelles sur l'antique *Soada-Dionysias*. Elles obligent à reconsidérer l'importance, jusqu'à présent sous-évaluée, accordée à ce site et sa place dans l'histoire de la région. Il est trop tôt pour proposer une interprétation historique des nouvelles trouvailles faites à Suweida. Les sondages dirigés par M. Kalos dans le complexe de la citadelle ont donné pour la première fois des témoignages plus consistants, et dans un véritable contexte urbain, sur la période jusqu'à présent obscure, qui englobe l'âge du Fer II et la période hellénistique. Les sites et les vestiges de cette période font actuellement l'objet de nouvelles recherches à l'intérieur de notre équipe⁸⁶. C'est dans cette période que l'on peut chercher les racines d'une culture qui a marqué la région avant son intégration à l'Empire romain et dont il reste d'ailleurs des traces sous l'Empire même. À quel ensemble culturel appartient alors la Syrie du Sud ? A-t-elle des liens avec le monde araméen et des centres comme la Damas proche ? Quelles sont ses relations avec les monarchies hellénistiques, la Méditerranée et la Mésopotamie ? Les fouilles récentes d'un certain nombre de constructions du Jabal al-Arab comme le petit sanctuaire de Massakeb dans la forêt de chênes verts sur la route de Suweida à Sia⁸⁷, une tombe de la nécropole ouest (Qasr al-Nejmeh)⁸⁸, ou la citadelle de Suweida ont révélé le même contraste frappant entre des programmes architecturaux mettant en œuvre des techniques d'apparence archaïque et des importations de productions céramiques très évoluées du monde hellénistique.

Les premières fouilles de Suweida de la ville haute ont révélé une ville fortifiée, manifestement siège d'un

pouvoir et d'une administration dépassant les limites de l'agglomération. Les dimensions et la qualité à la fois monumentale et fonctionnelle de la citadelle imposent une image de la ville et d'une autorité politique bien éloignée du village modeste que l'on a cru voir en elle avant qu'elle reçoive, sans doute dans la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère, le nom de *Dionysias*⁸⁹. Les nouvelles découvertes obligent à s'interroger sur les relations, avant cette date, entre Suweida et *Kanatha*, la cité de *Kanatha-Gabina*, dont le vaste territoire semble avoir englobé *Soada*⁹⁰. Au vu des installations de sa citadelle, il est difficile de refuser à cette dernière une fonction de centre politique entre l'âge du Fer⁹¹ et l'époque hellénistique. *Soada* a été d'autre part la résidence d'une famille importante qui a laissé le mausolée de Hamrathè avec son décor d'armes qui se réfère à une activité militaire ou à un pouvoir politique. Faut-il imaginer, dans la période d'affaiblissement de la monarchie séleucide, une famille déjà puissante ayant pris davantage d'autonomie, selon un modèle bien connu dans toute la région, des Nabatéens à la dynastie d'Émèse et à celle des Hasmonéens ? On peut se demander si ce n'est pas la communauté regroupée et commandée par cette autorité que vise l'expression de *Dionysiens* dans le passage de Damascius mentionnant que c'est contre elle que les Nabatéens ont créé la forteresse de Bosra⁹².

Dans cette perspective, l'abandon de la citadelle dans la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. est-elle à mettre en relation avec la promotion de la *Kanatha-Gabina*, manifestement favorisée sous l'autorité romaine ? Suweida a-t-elle été, dans le même temps, durement sanctionnée à la suite d'un choix politique ou d'une intervention contraire au programme que Rome tenait à imposer dans cette zone ? Des découvertes épigraphiques à venir permettront peut-être de le préciser. Il est certain en tout cas, qu'au plus tard sous Trajan, la situation a changé comme l'atteste la création d'un nymphée monumental daté de 105-106 de notre ère et alimenté par un large réseau d'aqueducs, privilège d'une agglomération importante qui est une véritable cité⁹³. À cette date, on peut supposer que la place de Suweida sur un itinéraire qui relie Damas à *Bostra*, et plus loin à l'Arabie par la *via nova Trajana*, a pu donner une importance nouvelle à la ville. Il faut souligner que la route créée pour traverser le Leja aurait pu se diriger en droite ligne vers *Bostra*, sans faire un écart vers l'est pour passer à proximité immédiate de Suweida. Dans cette phase, tôt dans le II^e siècle, celle du nymphée et de la mise en place d'un projet régional majeur de Trajan, pourrait se situer le point de départ d'un

85 - D'après le calcul de M. KALOS.

86 - J. ROHMER dans le même volume p. xxx et ROHMER s.p. ; CRIAUD, ROHMER 2010. et F. RENEL dans le même volume p. 119-138 et p. 383-394.

87 - KALOS 1999a.

88 - F. RENEL dans le même volume p. 383-394.

89 - SARTRE 2001, p. 644.

90 - WADDINGTON n° 2206, 2297 ; DUNAND 1930 ; SARTRE 1981 ; SARTRE 1982, p. 86 ; SARTRE-FAURIAT 1992 ; SARTRE 2001, p. 709.

91 - Le plan de la ville haute permet des rapprochements avec des sites palestiniens comme Hazor ou Beersheba (Stratum II âge du Fer IIc).

92 - voir ci-dessus note n° 21.

93 - SARTRE-FAURIAT 1992, p. 146-151, DENTZER, LEBLANC, CHEVALIER 2009, p. 124-126.

nouveau développement de la ville qui s'est étendue à près de 35 ha. Son rôle est souligné par une politique urbaine caractéristique de l'Empire romain, le tracé de voies à portiques et boutiques et l'organisation géométrique d'un nouveau quartier autour d'un forum. Ce quartier réunit aussi un ensemble de monuments significatifs, d'autres prenant place dans des zones plus anciennes de la ville ou dans de nouvelles extensions. Les dimensions de constructions majeures comme le théâtre (qui atteint 96 m de diamètre) mais aussi des grands réservoirs d'eau (la birket al-Hajj mesure environ 100 sur 170 m) ne sont pas très éloignées de celles des constructions parallèles de *Bostra*. On peut se demander pourquoi, dans cette phase, la ville haute n'a pas été réoccupée.

Comme à *Bostra* l'ordonnance de la ville romaine a été maintenue à l'époque proto-byzantine. Dans une ville attestée comme siège d'un évêché dès le premier quart du IV^e siècle⁹⁴, des édifices chrétiens se développent avec sans doute un apogée au VI^e siècle. Les églises semblent s'être insérées à des points marquants de l'organisation urbaine antérieure comme la grande basilique sur le forum, ou l'église à plan centré sur la rue à colonnades ouest aboutissant au théâtre. Enfin l'église de la *Mashnaqa* a été placée sur le grand carrefour central de la ville. Ce développement se fait par ailleurs au détriment d'une partie de la parure

monumentale datée de la période provinciale. Dans le cas de l'odéon, on a noté des traces de son abandon en tant qu'espace public et sa transformation à l'intérieur d'un quartier artisanal dès le V^e siècle. Si la période omeyyade montre une certaine continuité, plutôt qu'une rupture, avec la période précédente, les périodes suivantes de l'histoire de la ville n'ont pas encore été abordées.

SHAHBA (*PHILIPPOLIS*)

Introduction

Face à la complexité d'agglomérations urbaines comme Bosra ou Suweida, dont le noyau originel se situe au moins à l'âge du Bronze ou du Fer, une ville comme Shahba-*Philippopolis* pouvait apparaître comme un exemple simple de création urbaine aux contours bien définis dans l'espace, dans le temps et dans les perspectives politiques d'un programme impérial⁹⁵ (fig. 18-19). Le nom donné à la ville la présente comme une fondation en l'honneur de Philippe l'Arabe. Des sources historiques romaines hostiles à l'empereur classent son père parmi les brigands de la Trachonitide, l'actuel Leja, dont Shahba occupe l'angle sud-est⁹⁶. C'est sous l'angle d'une fondation *ex nihilo* que la ville a été vue par un grand nombre d'archéologues et



Fig. 18 - Shahba : Périphérie et zone nord de la ville (Photographie Aviation française du Levant).

94 - DONCEEL-VOÛTE 1987, p. 63.

95 - WADDINGTON 1870, n° 2072, Shahba-Philippopolis, p. 490-493 ; BUTLER 1904, p. 376-396 ; BUTLER 1915, p. 359-360 ; BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1904, p. 145-179 (avec citations des voyageurs antérieurs) ; SEGAL 1988, p. 75-100 ; SEGAL 1997, p. 13-15, 55-57 ; WILL 1989, p. 238-240, fig. 35 ; WILL 1995, p. 484-486 ; ISAAC 1990, p. 361-363 ; FREYBERGER 1992, p. 292-311 ; FREYBERGER 1999, p. 263-269 ; DARROUS 1993, p. 463-

469 ; HATOUM 1996 ; HATOUM 2000 ; SARTRE 2001, p. 644, 776 ; KÖRNER 2002 ; DARROUS, ROHMER 2004 ; OENBRINK 2006 ; OENBRINK 2007.

96 - ISAAC 1990 p. 65 ; RE X s.v. Iulius (Philippus), 386, 755 sq. ; RE XIX, s.v. Philippopolis (2), 2263 ; SPIJKERMAN 1978, p. 258-61 ; BOWERSOCK 1983, p. 123-127 ; SHAHID 1984 ; OENBRINK 2006, p. 260-261 note 92 ; SARTRE 2001, p. 644, 778.



Fig. 19 - Shahba : Plan : les vestiges archéologiques d'après Darrous, Rohmer 2004.

d'historiens depuis la découverte du site par les voyageurs occidentaux au XIX^e siècle.

D'autre part, le plan de la ville, rectangulaire, entouré d'un rempart protégé par des tours et divisé en quatre quartiers par deux axes de circulation se croisant à angle droit, correspond au type, exceptionnel en Syrie, de fondation coloniale sur un modèle d'origine républicaine (fig. 19). Les explorations sur le terrain de N. Darrous et de J. Rohmer et les recherches récentes de W. Oenbrink⁹⁷ obligent à renoncer à l'hypothèse d'une agglomération homogène et d'un épisode fondateur ayant défini globalement l'organisation d'une ville nouvelle. En effet, de multiples traces d'occupations antérieures au règne de Philippe l'Arabe (244-249) ont été découvertes. On a trouvé des restes d'outils lithiques isolés sur le flanc ouest des volcans de Shahba⁹⁸, deux tombes à fosse derrière le mur de fond de la *Kalybè*, datées par de la céramique hellénistique⁹⁹. Une tour à noyau chemisé au sud de la *Kalybè* pourrait dater de la même période¹⁰⁰. Mais



Fig. 20 - Shahba : Plan de noyau ancien de la ville (Darrous, Rohmer 2004).

on a trouvé aussi des éléments de décor architectural du tournant de l'ère¹⁰¹ et du II^e siècle apr. J.-C.¹⁰², essentiellement dans la partie ouest de la ville, ainsi qu'une inscription datée de 177-178, dédicace d'une construction monumentale du règne commun de Marc-Aurèle et Commode dans le centre, non loin du *Philippeion*¹⁰³. On ne peut pas exclure que certaines de ces pierres aient été apportées de sites voisins au moment de la reconstruction de la localité par la communauté druze à la recherche d'ornements pour ses maisons. Cependant, le nombre et le contexte des trouvailles et l'état de certaines de ces pierres qui sont des fragments n'imposent pas cette explication. Par ailleurs, l'analyse systématique des orientations et aussi de l'altimétrie a permis à N. Darrous de délimiter le noyau ancien de l'agglomération qui occupait une douzaine d'hectares¹⁰⁴ (fig. 20). On a supposé que cette agglomération portait un nom fondé sur celui de sa population,

97 - Voir note 95.

98 - BRAEMER 1984, p. 239-240.

99 - Matériel examiné par F. RENEL.

100 - BRAEMER *et alii* 1999, p. 163-164.

101 - Chapiteau proche du dorique (daté du tournant de l'ère par OENBRINK 2006, p. 248-249, pl. 3, fig. 3) ; décor de rinceau de vigne et bloc de frise (*ibid.* p. 249, note 27).

102 - II^e siècle : blocs d'architrave : OENBRINK 2006, p. 249-250, notes 28-30 ; fragment de piédroit de porte avec rinceau ; stèle votive gréco-latine

dédiée à Jupiter Heliopolitanus, OENBRINK 2006, p. 251, datée entre 166 et 175.

103 - WADDINGTON 1870, n° 2071 ; ISAAC 1990, p. 362 ; OENBRINK 2006, p. 250, n. 36. W. OENBRINK propose d'attribuer aussi au II^e siècle le passage voûté appelé cryptoportique situé au nord de la grande exèdre (*ibid.* p. 251-252). Son orientation se distingue aussi bien de celle de l'exèdre que de la grille d'ensemble de la ville.

104 - DARROUS, ROHMER 2004, fig. 7.

les « Sabaïoi », que l'on retrouve à Breikeh (*Borekath Sabaôn*)¹⁰⁵.

Les vestiges plus anciens se situent dans la partie ouest du site, intégrée par la suite à l'espace urbain plus étendu, inscrit dans un plan géométrique grossièrement rectangulaire, qui représente le dernier état de l'ensemble urbain monumental (fig. 19-20)¹⁰⁶. Son aire est alors délimitée par le rempart épais d'environ 3,80 m, avec ses quatre portes¹⁰⁷ et ses bastions carrés espacés de 30 à 40 m, disposés à intervalles réguliers et des tours arrondies aux angles. Cet espace est ordonné par deux axes constitués par les deux rues perpendiculaires, larges d'environ 15 m et bordées de portiques ioniques. Leur croisement était souligné par un tétrapyle ou un *tétraktionion*¹⁰⁸. Le plan n'est pas rigoureusement rectangulaire mais déformé, apparemment pour englober des zones de reliefs volcaniques, surtout au sud-ouest. Un certain nombre d'édifices situés essentiellement à l'est, comme les Thermes¹⁰⁹, alimentés par un aqueduc en même temps qu'une fontaine monumentale, les boutiques d'un marché ou la grande maison aux mosaïques, qui abrite actuellement le musée, s'intègrent bien dans le réseau défini par ce schéma (fig. 22). En revanche, à l'ouest de la rue nord-sud, un certain nombre de bâtiments comme l'exèdre monumentale autrefois appelée *Kalybè*¹¹⁰, la grande place qui s'étend devant elle avec le *Philippeion* et le théâtre présentent des orientations divergentes par rapport à cette grille. Or, que l'on interprète le *Philippeion* comme un tombeau¹¹¹, un temple de la famille impériale¹¹² ou encore comme une curie, lieu de réunion de l'*ordo* de la colonie romaine¹¹³, ils appartiennent en tout cas au centre civique ou forum de la ville, de même que l'exèdre qui s'explique vraisemblablement comme un monument du culte impérial¹¹⁴. Dans ce type de plan, le centre civique est, dans la norme, placé à proximité immédiate de l'intersection des deux voies principales¹¹⁵ (fig. 19-21). On peut ajouter à cet ensemble le théâtre¹¹⁶ qui a pu servir de lieu de réunion pour l'ensemble de la population, selon une pratique attestée en

particulier dans le théâtre nord de *Gerasa*¹¹⁷, mais dont l'emplacement, davantage soumis au relief et à l'espace disponible, peut occuper des emplacements plus variés que le forum¹¹⁸. Ces bâtiments publics, qui sont le cœur d'une fondation urbaine, apparaissent non seulement décentrés dans le schéma commandé par le rempart et les deux rues perpendiculaires, mais encore désaxés par rapport aux orientations majeures de celui-ci. L'esplanade-forum est décalée de 8° vers le sud par rapport au *decumanus* et, à l'ouest du cryptoportique, celui-ci s'infléchit de 2,5° vers le nord¹¹⁹. On peut donc supposer que le développement de la ville s'est étendu sur une certaine durée et que les premières installations de caractère politique ont été réalisées dans le cadre de l'agglomération antérieure située plus à l'ouest¹²⁰. Il est possible que Philippe l'Arabe ait engagé les premiers travaux avant même d'accéder à l'empire, en tant que préfet du prétoire¹²¹. Son intention ne pouvait être que de célébrer la ville de ses origines. Dans un deuxième temps, peut-être à l'occasion de son accession à l'empire, Philippe l'Arabe aurait largement élargi la ville aux limites fixées par le nouveau rempart et selon un modèle colonial républicain passé de mode au III^e siècle. Cet aspect artificiel et quelque peu archaïque serait conforme à la démarche volontaire d'un empereur qui semble avoir cherché à se rattacher à des traditions romaines anciennes et qui a présidé à la célébration du millénaire de la ville de Rome¹²². Le retour à la tradition romaine est d'ailleurs souligné aussi sur ses monnaies, toutes émises à *Philippopolis*, qui commémorent l'accession de la ville au statut de colonie¹²³. La référence à l'idéologie impériale qui se lit dans l'architecture et l'urbanisme devait être soulignée par des programmes iconographiques dont des fragments sont conservés et explicités par des inscriptions¹²⁴.

La surface imposante entourée par les remparts (86,5 ha)¹²⁵ indique l'importance impériale que le fondateur entendait donner à cette ville. Elle dépassait en fait largement la zone réellement occupée¹²⁶ et englobait

105 - BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1904, p. 145-146 ; AMER, GAWLIKOWSKI 1985, p. 1 ; SARTRE 2001, p. 707 ; DARROUS, ROHMER 2004, p. 18-19.

106 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 9-11.

107 - Porte sud et Porte est : BUTLER, p. 393-395.

108 - BUTLER 1904, p. 392 ; BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1904, p. 160 et s., n° 6, fig. 1051 et s. ; THIEL 2002, p. 299 et s., surtout p. 310 et s. ; MÜHLENBROCK 2003, p. 253 et s., n° SYR 6, pl. 39 ; OENBRINK 2006, p. 253-254.

109 - BUTLER 1904, p. 384-390 ; FREYBERGER 1992, p. 300-301 ; DARROUS, ROHMER 2004, p. 26-27, fig. 9 ; actuellement en cours d'études par Th. FOURNET.

110 - BUTLER 1904, p. 382-384 ; BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1904, p. 164-167 ; AMER, GAWLIKOWSKI 1985, p. 1-15, pl. 1-2 ; FREYBERGER 1992, p. 297-298 ; OENBRINK 2006, p. 255-256.

111 - SEGAL 1988, p. 87 ; FREYBERGER 1992, p. 298-300, SARTRE-FAURIAU 2001, I, p. 160.

112 - BUTLER 1904, p. 380-381 ; OENBRINK 2006, p. 258 ; BRÜNNOW, DOMASZEWSKI (1904, p. 167) l'appellent simplement le temple carré.

113 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 12-15.

114 - AMER, GAWLIKOWSKI 1985 ; OENBRINK 2006, p. 255-256.

115 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 11-15.

116 - BUTLER 1904, p. 390-392 ; FRÉZOULS 1956 ; FREYBERGER 1992, p. 300 ; DARROUS, ROHMER 2004, p. 11-12 ; OENBRINK 2006, p. 259-260.

117 - AGUSTA-BOULAROT, SEIGNE 2005 ; voir aussi BALTU 1991.

118 - Il en va de même pour la localisation des hippodromes, plus éloignés du centre de la ville. Le « stadium » qui a été restitué par SEGAL 1988, p. 83, pl. 155-156, au sud de la ville ne trouve pas de parallèle pour ses dimensions, trop petites : DARROUS, ROHMER 2004, p. 9.

119 - AMER, GAWLIKOWSKI 1985, p. 5 ; OENBRINK 2006, p. 256 ; DARROUS, ROHMER 2004, p. 16-17.

120 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 17-20.

121 - SARTRE 2001, p. 644.

122 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 22-26, qui citent aussi PRICKARTZ 1995.

123 - OENBRINK 2006, p. 260, cite HILL 1965 = BMC Arabia, p. XLI et s. et p. 42 et s. ; SPIJKERMAN 1978, p. 258 et s. ; KÖRNER 2002, p. 219.

124 - OENBRINK 2006, p. 256.

125 - OENBRINK 2006, p. 253.

126 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 27-28.



Fig. 21 - Shahba : Zone centrale de la ville avec théâtre et rues
(Photographie Aviation française du Levant 19xx).

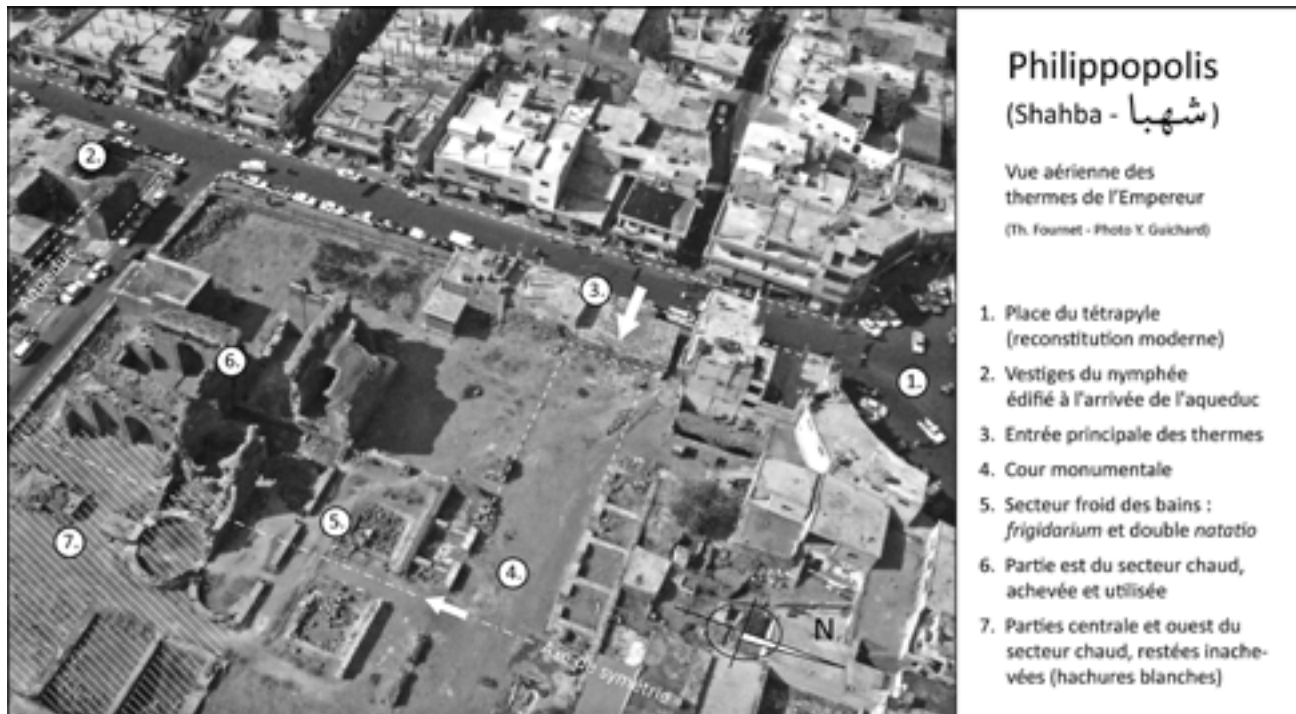


Fig. 22 - Shahba : Thermes
(relevé et dessin T. Fournet).

en particulier une nécropole, sans doute plus ancienne, au nord-ouest¹²⁷. Le projet ne paraît pas avoir été mené à terme. La construction de l'édifice de prestige que constituent les thermes semble avoir été interrompue¹²⁸. Il reste cependant les restes d'une église au moins¹²⁹. J. Rohmer est ainsi conduit à se demander si la ville, fondée sur des bases essentiellement idéologiques et politiques, ne manquait pas des moyens économiques nécessaires pour tenir son rang. On pourrait l'expliquer par sa position marginale dans le réseau routier, son terroir sans doute restreint et de qualité médiocre, avec une population et une classe de notables réduite¹³⁰. Il reste cependant une trace de l'éclat qui devait lui revenir dans un passage des *Oracles sibyllins* (XIII, 64-68) où elle apparaît comme la seule ville remarquable de la région citée à côté de *Bostra*¹³¹.

CONCLUSION GÉNÉRALE (fig. 23)¹³²

Le choix des trois sites de Bosra, Suweida et Shahba pour obtenir une image du développement urbain en Syrie du Sud se justifiait par le nombre d'informations archéologiques et historiques disponibles. Ce choix s'est révélé intéressant car il a révélé trois cas de figure différents, posant les questions de la durée, du rythme et des discontinuités de l'évolution, ainsi que de la façon d'intégrer un héritage antérieur dans chacune de ses phases de développement. Les périodes les plus anciennes de l'histoire de ces sites, sans doute moins spectaculaires, et de toute façon en grande partie occultées par le dynamisme même déployé dans les constructions et les aménagements de la phase romaine, restent difficiles à pénétrer. Cependant une organisation urbaine de Bosra à l'âge du Bronze ne relève plus seulement de l'hypothèse

et celle de la ville de Suweida à l'âge du Fer et à l'époque hellénistique se dessine. Dans la phase romaine provinciale qui a imposé la marque la plus forte aux villes de la région, le processus de développement urbain s'éclaire mieux, car il s'intègre dans un mouvement régional qui exprime une volonté politique bien définie. Il se manifeste dans une large unification, voire normalisation, des modes d'organisation de la ville, du répertoire des types de monuments publics et de leur décor. Le développement des Thermes exprime la volonté romaine d'imposer de nouveaux modes de vie et de relations sociales. À Bosra, des références à un modèle urbain classique, et plus précisément romain, apparaissent dès avant son intégration à l'Empire romain : elles peuvent être attribuées à l'initiative des autorités nabatéennes qui ont réorganisé la ville. Malgré la vie relativement brève de *Philippopolis* et sa fondation artificielle, clairement définie par un programme politique, une organisation unique et cohérente est sensible, mais n'a pu être finalement imposée et l'agglomération n'a pu garder son rang.

Il restera à poursuivre plus loin dans le temps l'analyse de ces villes dans la période proto-byzantine, où l'occupation et le développement économique de la région semblent avoir atteint leur plus grande extension et dont les vestiges matériels et les témoignages sont particulièrement nombreux. Les cadres de vie urbaine semblent être restés en place plus longtemps dans le Hauran que dans d'autres régions de la Syrie et l'espace public a continué à y être respecté plus longtemps. À Bosra, les fouilles ont montré que les empiétements sur l'espace de l'Arc nabatéen et l'abandon de l'égout ne sont intervenus qu'à l'époque omeyyade¹³³.

127 - OENBRINK 2006, p. 253, pl. 1-2, fig. 1-2.

128 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 26-27.

129 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 28-30.

130 - DARROUS, ROHMER 2004, p. 31-38.

131 - ISAAC 1990, p. 362 ; OENBRINK 2006, p. 261, cite aussi BALDUS 1971, p. 252 ; MILLAR 1990, p. 541 ; STROBEL 1993, p. 230.

132 - Développement urbain : voir aussi SARTRE 2001, p. 639-733.

133 - DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002, p. 92-93.

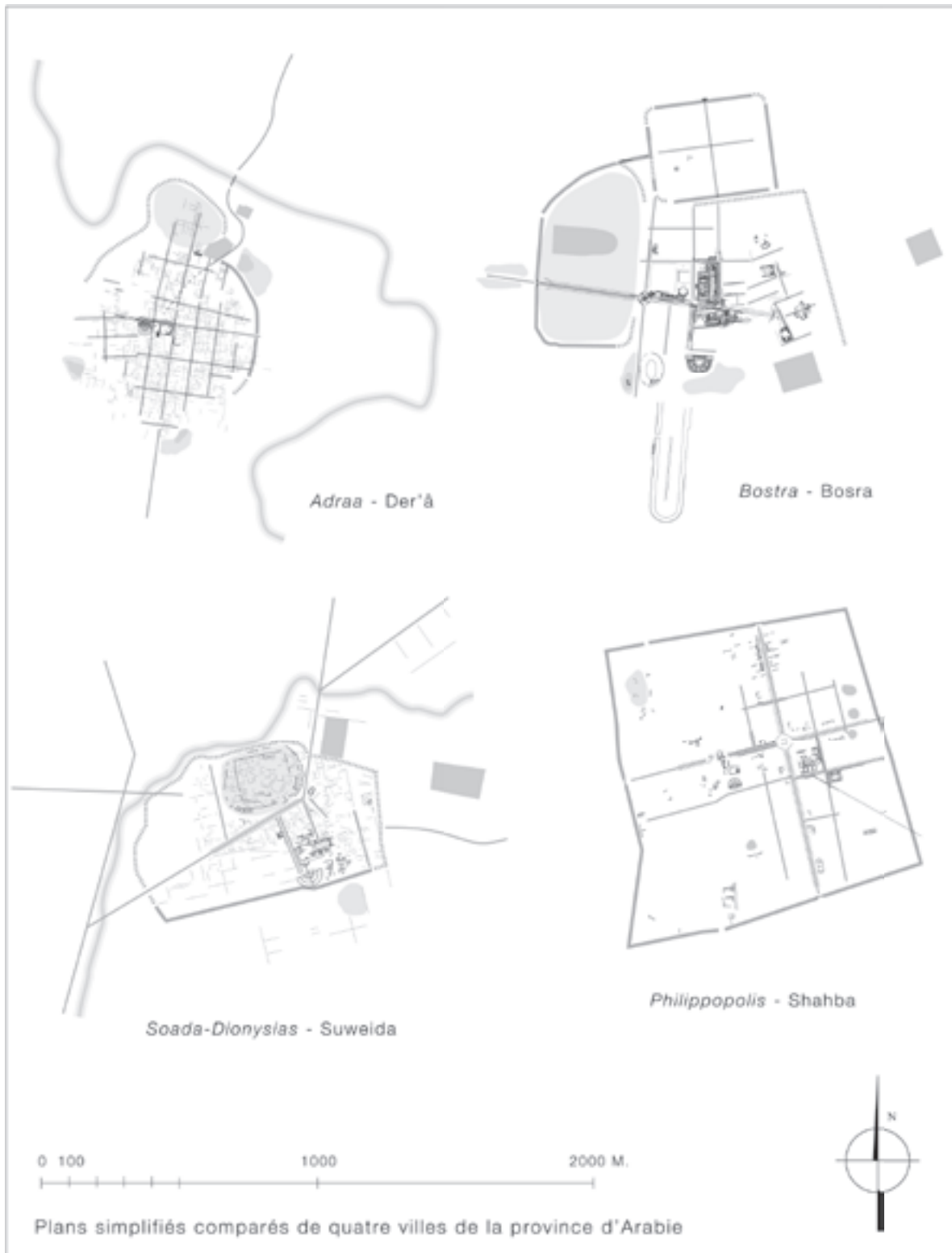


Fig. 23 - Étendue et organisation comparées des villes de Bostra, Adraa, Soada-Dionysias, Philippopolis.



Fig. 24 - Surfaces comparées de quelques villes des Provinces romaines de Syrie et d'Arabie.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUSTA-BOULAROT, SEIGNE 2005
S. Agusta-Boularot, J. Seigne, « La fonction des odéons dans les provinces orientales de l'Empire : l'exemple de *Gerasa* de la Décapole (Jordanie) » in *Théorie et pratique de l'architecture romaine : la norme et l'expérimentation*, Études offertes à Pierre Gros, réunies par X. Lafon et G. Sauron, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 297-310
- AMER, GAWLIKOWSKI 1985
G. Amer, M. Gawlikowski, «Le sanctuaire impérial de Philippopolis», *DaM* 2, p. 1-15, pl. 1-2.
- ATHANASSIADI 1999
P. Athanassiadi, *Damascius. The Philosophical History*, text with translation and notes, Athènes.
- AZAR *et alii* 1985
G. Azar, G. Chimienti, H. Haddad, H. Seeden, «Busrà: Housing in transition», *Berytus* 33, p. 103-142.
- BALDUS 1971
H. R. Baldus, *Uranius Antoninus. Münzprägung und Geschichte*, "Antiquitas", Reihe 3, Band 11, Bonn.
- BALTY 1991
J.-Ch. Balty, *Curia ordinis : recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Mém. Acad. Classe des Beaux-Arts in 4^e, 2^e série XV, 2, Bruxelles.
- BEYER, KISSEL, STOLL 2005
J.-M. Beyer, T. K. Kissel, O. Stoll, « Akkulturationsphänomene im Nahen Osten der römischen Kaiserzeit und der Spätantike am Beispiel der Stadt Bosra », in W. Bisang, Th. Bierschenk, D. Kreikenbom, U. Verhoeven, (éd.), *Prozesse des Wandels in historischen Spannungsfeldern Nordostafrikas/Westasiens. Akten des 2. Symposiums des SBF 295*, Mainz, 15.10.-17.10.2001, Würzburg, p. 261-294.
- BOLELLI 1986
G. Bolelli, « La ronde-bosse de caractère indigène en Syrie du Sud », dans J.-M. Dentzer 1985-1986, p. 311-372.
- BOWERSOCK 1983
G.W. Bowersock, *Roman Arabia*, Cambridge Mass.-London, 1983-1996.
- BRAEMER 1984
F. Braemer, « Prospections archéologiques dans le Hauran », *Syria* 61, p. 219-250.
- BRAEMER 2002
F. Braemer, « Le rempart de Bosra au II^e millénaire avant notre ère », *Syria* 79, p. 65-74.
- BRAEMER *et alii* 1999
F. Braemer, J.-M. Dentzer, M. Kalos, Ph. Tondon, « Tours à noyau chemisé de Syrie du Sud », *Syria* 76, p. 151-176.
- BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1904
R.E. Brünnow, A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* III, Strasbourg.
- BUTLER 1904
Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900, Division II, *Architecture and other Arts*, New-York.
- BUTLER 1915
H.C. Butler, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*, Division II, *Ancient Architecture in Syria*, Section A, *Southern Syria*, Part 5, *Haurân Plain and Djebel Haurân*, Leyden.
- CERULLI 1978
S. Cerulli, «Bosra, note sul sistema viario urbano e nuovi apporti alla comprensione delle fasi edilizie nel santuario dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio», *Felix Ravenna* 115, 1, p. 77-120, 133-176.
- CIS II
Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars II : Inscriptiones aramaicas continens. Tomus 3. Tabulae I-LXIII--ab Academia Inscriptionum et Litterarum Humaniorum conditum atque digestum Parisiis : (Reipublicae typographeo), 1951-1954.
- CRIAUD, ROHMER 2010
H. Criaud, J. Rohmer, « Schémas d'occupation d'une enclave semi-aride. Le Leja (Syrie du Sud), de l'âge du Bronze à la veille de l'annexion à Rome (3600 av. J.-C. - fin du 1^{er} s. apr. J.-C.) », in Hala Alarashi, Marie-Laure Chambrade, Sébastien Gondet, Aurélie Jouvenel, Caroline Sauvage et Hervé Trondère (éd.), *Regards croisés sur l'étude archéologique des paysages anciens. Nouvelles recherches dans le bassin méditerranéen, en Asie centrale et au Proche et au Moyen-Orient*, actes des rencontres internationales « Broadening Horizons/Élargir les Horizons », édités par TMO 56, p. 43-63.
- DAMASCIUS *Vita Isidori*
Damascius, *Vita Isidori*, fr. 196 dans Photius, *Bibliothèque*, cod. 242, éd. et trad. R. Henry, CUF, t. VI, Paris, 1971.
- DARROUS 1993
N. Darrous, « Recherches récentes sur la ville de Chahba' dans M. al-Maqdissi, « Chronique des activités archéologiques en Syrie », *Syria* 70, p. 443-560 (sur Shahba : p. 463-469).
- DARROUS, ROHMER 2004
N. Darrous, J. Rohmer, « Chahba-Philippopolis (Hauran) : Essai de synthèse archéologique et historique », *Syria* 81, p. 5-41.
- DENTZER, DENTZER-FEYDY 1981
J.M. Dentzer, J. Dentzer-Feydy, « Les fouilles de Si' 8 et la phase hellénistique en Syrie du Sud », *CRAI*, p. 78-102.
- DENTZER 1985-1986
J.-M. Dentzer (éd.), *Hauran I, Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, BAH 124, Paris.
- DENTZER 1988
J.-M. Dentzer, « Fouilles franco-syriennes à l'Est de l'Arc Nabatéen (1985-1987) : Une nouvelle cathédrale à Bosra? », *XXXV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina* (Ravenna 19/26 marzo 1988), Ravenna, p. 13-34.

DENTZER 2003

J.-M. Dentzer, « Le Jebel al 'Arab à l'époque « hellénistique » : Repères chronologiques et identité culturelle »,

Kulturkonflikte im Vorderen Orient an der Wende vom Hellenismus zur römischen Kaiserzeit, DAI, Orient-Archäologie 11, Rahden, p. 181-217.

DENTZER 2007

J.-M. Dentzer, « L'impact des modèles classiques sur le cadre de la vie urbaine en Syrie du Sud, entre la fin de l'époque hellénistique et le début de l'époque byzantine », in A. Laronde, et J. Leclant (éd), actes du colloque *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques*, Cahiers de la Villa « Kérylos », n° 18, Beaulieu-sur-Mer, p. 33-78.

DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002

J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, Th. Fournet, A. Mukdad, « Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria* 79, p. 75-154.

DENTZER, BLANC, FOURNET 2005

J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, Th. Fournet, « Le programme de construction sévérien dans le centre de la ville de Bosra », in D. Kreikenbom, K.-U. Mahler, Th. Weber, *Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severern*, Beiträge zur Table Ronde in Mainz am 3. und 4. Dezember 2004, p. 187-200.

DENTZER, FOURNET, MUKDAD 2005

J.-M. Dentzer, Th. Fournet, A. Mukdad, « L'exèdre monumentale du grand carrefour de Bosra », P. Bielinski, F. M. Stepniowski, (éd.), *Aux pays d'Allat*, Mélanges M. Gawlikowski, Varsovie, p. 53-76.

DENTZER, LEBLANC, CHEVALIER 2009

J.-M. Dentzer, J. Leblanc, A. Chevalier, « Techniques et systèmes d'acquisition de l'eau à Bosra : initiatives de groupes et pouvoirs politiques », in M. al-Dbiyat, M. Mouton, *Stratégies d'acquisition de l'eau et sociétés au Moyen-Orient depuis l'antiquité : études de cas*, BAH186, Beyrouth, p. 107-132.

DENTZER-FEYDY 1986

J. Dentzer-Feydy, « Décor architectural et développement du Hauran du I^{er} s. avant J.C. au VII^{ème} s. après J.-C. », in J.-M. Dentzer 1985-1986 = *Hauran I*, Paris, p. 261-310, Paris.

DENTZER-FEYDY, DENTZER, BLANC 2003

J. Dentzer-Feydy, J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, *Hauran II. Les installations de Si'8 : du sanctuaire à l'établissement viticole*, BAH 164, Beyrouth.

DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, MUKDAD 2007

J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, T. Fournet, S. et R. Mukdad, *Bosra aux portes de l'Arabie*, Guides Archéologiques de l'Institut français d'Archéologie du Proche-Orient, n° 5, Beyrouth.

DONCEEL-VOÛTE 1987

P. Donceel-Voûte, « À propos de la grande basilique de Soueida-Dionysias et de ses évêques », *Le Muséon* 100, fasc. 1-4, p. 89-100.

DUNAND 1930

M. Dunand, « Kanata et Kanatha », *Syria* 11, p. 272-279.

DUSSAUD, MACLER 1903

R. Dussaud, F. Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne : Rapport sur une mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne = Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. X, Paris, p. 411-744.

FARIOLI-CAMPANATI 1999

R. Farioli Campanati, « Bosra : le ricerche della Missione Archeologica Italo-Siriana nel quartiere N.E. Rapporto introduttivo e sintesi dei principali interventi nell'ultimo decennio », *Felix Ravenna*, 1993 1-2/1994 1-2 [1999], p. 145-148, 2^e fasc., Ravenna, p. 97-144 (avec bibliographie).

FESTUGIÈRE, MARTIN 1959

A.-J. Festugière, R. Martin, *Antioche païenne et chrétienne*, BEFAR 194, Paris.

FINSÉN 1972

H. Finsen, « Le levé du théâtre romain à Bosra, Syrie », *Analecta Romana Instituti Danici*, VI Supplementum, Hafniae.

FOERSTER 1993

G. Foerster, « Beth-Shean », *New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, I, Jérusalem, p. 223-235.

FOERSTER, TSAFRIR 2002

G. FOERSTER, Y. TSAFRIR, « Skythopolis - Vorposten der Dekapolis », dans A. Hoffmann, S. Kerner, *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Zaberns Bildbände zur Archäologie, Mainz, p. 72-87.

FRANKE 2000

T. Franke, s.v. "Philippus Arabs", dans *Der Neue Pauly*, 9, c. 812-813.

FREYBERGER 1988

K. S. Freyberger, « Zur Datierung des Theaters in Bosra », *DaM* 3, p. 17-26, pl. 9-15.

FREYBERGER 1989

K. S. Freyberger, « Einige Beobachtungen zur städtebaulichen Entwicklung des römischen Bosra », *DaM* 4, p. 45-60, pl. 7-16.

FREYBERGER 1992

K. S. Freyberger, « Die Bauten und Bildwerke von Philippopolis. Zeugnisse imperialer und orientalischer Selbstdarstellung der Familie des Kaisers Philippus Arabs », *DaM* 6, p. 293-311, pl. 59-66.

FREYBERGER 1999

K. S. Freyberger, « Die Bauten von Philippopolis. Zeugnisse imperialer Selbstdarstellung östlicher Prägung », in E.-L. Schwandner, K. Rheidt (éd), *Stadt und Umland. Neue Ergebnisse der archäologischen Bau- und Siedlungsforschung*, Mainz, p. 263-269.

FRÉZOULS 1956

E. Frézouls, *Le théâtre de Philippopolis en Arabie*, BAH 63, Paris.

- FRÉZOULS 1989
E. Frézouls, « Les théâtres romains de Syrie » dans J.-M. Dentzer et W. Orthmann, *Archéologie et Histoire de la Syrie II, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie. Saarbrücken.
- GENTELLE 1985
P. Gentelle, « Eléments pour une histoire des paysages et du peuplement du Djebel Hauran septentrional », in J.-M. Dentzer 1985-1986, vol.1, p. 19-62.
- GROS 1996
P. Gros, *L'architecture romaine. I. Les monuments publics*, Paris.
- HARPER 1928
G. Mac Lean Harper, « Village administration in the roman province of Syria », *Yale Classical Studies* 1, p. 105-168.
- HATOUM 1996
H. Hatoum, *Philippopolis. La ville de Chahba antique et son musée*, Suweïda.
- HATOUM 2000
H. Hatoum, « L'antique Chahba-Philippopolis », *BEO* 52, Damas, p. 99-174.
- HESBERG 1992
H. von Hesberg, « Bogenmonumente der frühen Kaiserzeit und des 2. Jahrhunderts n. Chr. Vom Ehrenbogen zum Festtor », *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel d. öffentlichen Raumes* = KB Xanten 1990, Solles, H.J. (éd.) *Xantener Berichte* II, p. 277-299, Köln.
- HILL 1965 = BMC Arabia
G. F. Hill, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Arabia, Mesopotamia and Persia*, British Museum, Department of Coins and Medals, 2^e éd., Bologna, A. Forni.
- HOFFMANN et KERNER 2002
A. Hoffmann, S. Kerner, (éd.), *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Zaberns Bildbände zur archäologie, Mainz.
- ISAAC 1990
B. Isaac, *The Limits of Empire: The Roman Army in the East*, Oxford.
- JONES 1971
A.H.M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces* (2^e éd.), Oxford.
- KADER 1996
I. Kader, *Propylon und Bogentor : Untersuchungen zum Teträpylon von Latakia und anderen frühkaiserzeitlichen Bogenmonumenten im Nahen Osten, Damaszener Forschungen*, 7, Mainz am Rhein.
- KADOUR, SEEDEN 1983
M. Kadour, H. Seeden, « Busrâ 1980: Reports of an Archaeological and Ethnographic Campaign », *DaM* 1, p. 77-101.
- KALOS 1999a
M. Kalos, « Un sanctuaire d'époque hellénistique en Syrie du Sud : Khirbet Massakeb », *Topoi* 9/2, p. 777-794.
- KALOS 1999b
M. Kalos, « Soada-Dionysias, une ville sous la ville », *Le Monde de la Bible*, 118, avril-mai 1999, p. 73.
- KOLB 1987
F. Kolb, *Untersuchungen zur Historia Augusta*, Bonn.
- KÖRNER 2002
C. Körner, *Philippus Arabs. Ein Soldatenkaiser in der Tradition des antoninisch-severischen Prinzipats*, Berlin, New-York.
- KRAELING 1938
C.H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New-Haven.
- LIBANIUS, *Orationes*, éd. FOERSTER, Leipzig 1903-1927.
- MACADAM 1983
H.I. MacAdam, « Epigraphy and Village-Life in Southern Syria during the Roman and Early Byzantine Period », *Berytus* 31, p. 103-115.
- MASCLE 1944
J. Mascle, *Le Djebel Druze* (3^e édition), Beyrouth.
- MASTURZO 1991-1992
N. Masturzo, « Elementi di disegno urbano a Bosra. Rapporto preliminare sulla zona nord-orientale », *Felix Ravenna*, 141-144, 1991-92, [1997], p. 233-256.
- MASTURZO 1997
N. Masturzo, « Bosra. Rilievo del tempio e della chiesa numero tre (Butler) sul «Decumano» », *XLIII Corso di Cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna 22-26 marzo 1997, p. 453-482.
- MILLAR 1990
F. Millar «The Roman *coloniae* of the Near East: a Study of Cultural Relations», in H. Solin et M. Kajava (éd.), *Roman Eastern Policy and other Studies in Roman History*, Proceedings of a colloquium at Tvärminne 2-3 october 1987, Helsinki, p. 7-58.
- MÜHLENBROCK 2003
J. Mühlenbrock, *Teträpylon. Zur Geschichte des viertorigen Bogenmonumentes in der römischen Architektur*, Münster.
- OENBRINK 2000
W. Oenbrink, « Qanawat. Untersuchungen zu den Nekropolen und Grabbauten. Ein Vorbericht », *DaM* 12, p. 231-243, pl. 46-50.
- OENBRINK 2006
W. OENBRINK, «Shahba/ Philippopolis - Die Transformation einer safaitisch-arabischen Siedlung in eine römische Kolonie», dans K.-P. Johne, Th. Gerhardt, U. Hartmann, *Deleto paene imperio Romano : Transformationsprozesse des römischen Reiches im 3. Jahrhundert und ihre Rezeption in der Neuzeit*, Stuttgart, 2006, p. 243-270, pl. 1-7.
- OENBRINK 2007
W. Oenbrink, « Neue Pracht für die alte Heimat », *Antike Welt*, 2007/5, p. 59-66.
- PRICKARTZ 1995
C. Prickartz, « Philippe l'Arabe (244-249), *civilis princeps* », *L'Antiquité Classique* 64, p. 129-153.
- ROHMER s.p.
J. Rohmer, « Late Hellenistic Settlements in Hawrân (Southern Syria) : Survival of Proto-historic Agglomeration Designs in an Hellenized Context », *17th International Congress of Classical Archaeology*, sept. 2008, s.p.

- SARTRE 1981
M. Sartre, « Le territoire de Canatha », *Syria* 58, 3-4, p. 343-357.
- SARTRE 1982
M. Sartre, « Tribus et clans dans le Hawran antique », *Syria* 59, p. 77-91.
- SARTRE IGLS XIII
M. Sartre, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII, fascicule 1 Bostra, Paris 1982
- SARTRE 1985
M. Sartre, *Bostra: des origines à l'Islam*, BAH 117, Paris.
- SARTRE 1987
M. Sartre, « Villes et villages du Hauran (Syrie) du I^{er} aux IV^e siècles », dans *L'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, Strasbourg, p. 239-257.
- SARTRE 1993
M. Sartre, « Communautés villageoises et structures sociales d'après l'épigraphie de la Syrie du Sud », in A. Donati, G. Susini, G. Poma, (éd.), *L'Epigrafia del villaggio. Epigrafia e Antichità* 12, Faenze, p. 117-135.
- SARTRE 2001
M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie : histoire du Levant antique I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.*, Paris.
- SARTRE-FAURIAT 1992
A. Sartre-Fauriat, « Le nymphée et les adductions d'eau à Soada-Dionysias de Syrie au II^e siècle ap. J.-C. », *Ktéma* 17, p. 133-151.
- SARTRE-FAURIAT 2001
A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts : monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^{er} s. av. J.-C. au VI^e s. apr. J.-C.*, 2 volumes, BAH 158, Beyrouth.
- SARTRE-FAURIAT 2004
A. Sartre-Fauriat, *Les voyages dans le Hawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Ausonius, Mémoires 11, BAH 169, Bordeaux, Beyrouth.
- SEEDEN 1986
H. Seeden, « Bronze age village occupation in Busrâ: AUB excavations on the northwest tell 1983-1984 », *Berytus* 34, p. 11-82.
- SEEDEN 1988
H. Seeden, « Busra 1983-1984: Second Archaeological Report », *DaM* 3, p. 387- 412, pl. 61-63.
- SEGAL 1988
A. Segal, *Town Planning and Architecture in Provincia Arabia. The cities along the Via Traiana Nova in the 1st-3rd centuries C.E.*, BAR int. S. 419, Oxford.
- SEGAL 1997
A. Segal, *From Function to Monument : Urban Landscape of Roman Palestine, Syria and Provincia Arabia*, Oxbow Monographs 66, Oxford.
- SHAHID 1984
I. Shahid, *Rome and the Arabs : A Prolegomenon to the Study of Byzantium and the Arabs*, Washington D.C.
- SODINI 1991
J.-P. Sodini, « Monuments chrétiens du mohafaza de Suweida », dans J.-M. Dentzer et J. Dentzer-Feydy, *Le Djebel-al 'Arab: histoire et patrimoine; au musée de Suweida*, Paris, p. 85-87.
- SOURDEL 1952
D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, BAH 53, Paris.
- SPIJKERMAN 1978
A. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Jérusalem.
- STARCKY 1966
J. Starcky, « Pétra et la Nabaténe », dans H. Cazelles et A. Feuillet (dir.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Vol. VII, col. 886-1017, Paris.
- STARCKY 1985
J. Starcky, « Les inscriptions nabatéennes et l'histoire de la Syrie méridionale et du nord de la Jordanie », in J.-M. Dentzer 1985-1986, p. 167-181.
- STROBEL 1993
K. Strobel, *Das Imperium Romanum im 3. Jahrhundert. Modell einer historischen Krise ?*, Historia. Einzelschriften, Heft 75, Stuttgart, 1993.
- THIEL 2002
W. Thiel, « Tetrakionia : Überlegungen zu einem Denkmaltypus tetrarchischer Zeit im Osten des Römischen Reiches », *Antiquité Tardive* 10, p. 299-326.
- TSAFRIR, FOERSTER 1989-90
Y. Tsafrir, G. Foerster, « The Beth Shean Excavation Project 1989-1990 », *Excavations and Surveys in Israel* 9, p. 120-128.
- VILLENEUVE 1985
F. Villeneuve, « L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I^{er} siècle avant J.-C. - VI^e siècle après J.-C.) », in J.-M. Dentzer 1985-1986, p. 63-136.
- VILLENEUVE 1986a
F. Villeneuve, « Contribution de l'archéologie à l'histoire économique et sociale des villages du Hauran (IV^{ème}-VII^{ème} s. de notre ère) », *Proceedings of the Symposium on Bilâd esh-Shâm during the Byzantine Period*, University of Jordan, Yarmouk University, Amman, 15-21 Oct.1983, Amman, p. 108-119.
- VILLENEUVE 1986b
F. Villeneuve, « Ad-Diyatheh, village et castellum romains et byzantins », dans P. Freeman, D. Kennedy, *The Defense of the Roman and Byzantine East*, II, = BAR intern. 297, Oxford, p. 697-715.
- VILLENEUVE 1989
F. Villeneuve, « Citadins, villageois, nomades: le cas de la Provincia Arabia (II^e-IV^e siècles ap. J.-C.) », *Dialogues d'histoire ancienne* 15/1, p. 119-140.
- VILLENEUVE 1993
F. Villeneuve, « Wohn und Siedlungsstrukturen zur Zeit des frühen Christentums in Südsyrien », in E. M. Ruprechtsberger, *Syrien, von den Aposteln zu den Kalifen*, Mainz, p. 102-111.

VOGÜÉ 1865-1877

M. de Vogüé, *La Syrie centrale. tome I et II : Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^{ème} siècle; tome III : Inscriptions sémitiques*, Paris.

WADDINGTON 1870

W. H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.

WILL 1988

E. Will, « Les villes nouvelles des époques hellénistiques et romaines en Syrie, Phénicie, Palestine et Transjordanie », in J.-L. Huot (éd.), *La ville neuve: une idée de l'Antiquité?* Cahiers du Groupe Scientif. Terrains et Théories en Archéologie CNRS/Univ. de Paris 1, 1, Paris, p. 127-138.

WILL 1989

E. Will, « Les villes de la Syrie à l'époque hellénistique et romaine », dans J.-M. Dentzer, W. Orthmann, *Archéologie et histoire de la Syrie, II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, p. 223-250 = Will 1995, p. 469-496.

WILL 1995

E. Will, *De l'Euphrate au Rhin : aspects de l'hellénisation et de la romanisation du Proche-Orient*, BAH 135, Beyrouth.

